

L'ÉGLISE ET L'ÉTAT EN CROATIE AU IX^E SIÈCLE - LE PROBLÈME DU MASSIF OCCIDENTAL CAROLINGIEN

MILJENKO JURKOVIĆ

UDC: 726.54.033.4(497.5)
Original scientific paper
Manuscript received: 25. 09. 1996.
Revised manuscript accepted: 01. 04. 1997.

M. Jurković
Faculty of Philosophy
University of Zagreb
Croatia

Le recensement de l'ensemble des églises préromanes (carolingiennes) qui possèdent un massif occidental fournit les arguments disponibles pour analyser la fonction du westwerk en Croatie, l'apparition de celui-ci dans la principauté croate, la genèse des formes (clocher axial), et le maintien et les transformations du westwerk en fonction des différentes organisations des complexes architecturaux du XI^e s. (tour-porche). L'auteur insiste sur l'introduction programmée en Croatie du cérémonial de cour et de la liturgie de l'époque carolingienne pour des raisons politiques. Il tente ensuite d'en faire la démonstration en s'appuyant justement sur l'exemple du corps occidental dans l'Église et les états existants en Croatie au IX^e s. et en opérant des comparaisons avec d'autres zones limitrophes de l'empire carolingien.

L'ÉGLISE SAINT-SAUVÉUR À LA SOURCE DE LA CETINA – LES AVANCÉES DE LA RECHERCHE ET SA SIGNIFICATION POUR L'ÉTUDE DES PROBLÈMES PLUS GÉNÉRAUX DU PRÉROMAN CROATE

Située à la source du fleuve côtier Cetina, l'église Saint-Sauveur (Sv. Spas) est un monument essentiel dans l'analyse de plusieurs problèmes posés par l'architecture préromane (carolingienne) en Croatie, car c'est pratiquement la seule église monumentale nouvellement construite à l'époque préromane qui soit en grande partie conservée et qui n'ait pas connu d'intervention postérieure importante dans ses structures (fig. 1).

L'église Saint-Sauveur n'a pourtant pas encore été totalement étudiée. On pourrait dire au contraire qu'elle attend à présent une véritable recherche scientifique. De ce fait, l'examen de chaque problème de l'ancien patrimoine architectural croate, qui inclut l'analyse de l'église Saint-Sauveur, doit être abordé avec prudence, sans perdre de vue cette lacune. C'est évident également dans les avancées constantes tant des recherches archéologiques que de l'interprétation de l'église.

Pour préciser jusqu'où il est possible d'aller dans le commentaire de problèmes plus larges en utilisant les données fournies par l'église Saint-Sauveur, il est nécessaire de se reporter d'abord au moins aux étapes les plus importantes des fouilles de l'église elle-même. Elle est connue depuis longtemps du public scientifique par les recherches anciennes de S. Zlatović et L. Marun¹, puis par la révision des fouilles menée par Stj. Gunjača², où ont été notamment corrigées les dispositions planimétriques du bâtiment. Cette avancée assez significative est importante pour deux raisons : tout d'abord, c'était la première fois qu'on fouillait systématiquement l'église et ses environs immédiats ; en second lieu, la rectification du plan a mis fin à la série d'interprétations qui avaient été proposées jusque là ainsi qu'aux datations fautives fondées sur des dessins erronés³. C'est Gunjača lui-même qui a effectué

les fouilles de Saint-Sauveur en plusieurs campagnes, en donnant des rapports préliminaires fréquents dans la revue *Starohrvatska prosvjeta*⁴. Mais il n'a, malheureusement, jamais publié intégralement et en détail ces recherches et on doit garder ce fait crucial en mémoire avant d'avancer dans l'analyse. Il a traité de l'église à plusieurs reprises en résumant ses fouilles et leurs résultats essentiels⁵.

C'est pourquoi il est si important que la bibliographie concernant l'église Saint-Sauveur soit réunie, d'autant plus que cette dernière a été imprimée il y a fort longtemps et dans des revues de faible diffusion⁶, si bien qu'elle est omise dans des travaux monographiques plus récents sur l'église⁷.

Tous les travaux postérieurs qui traitent de l'église, soit de façon monographique⁸, soit dans le cadre de problématiques larges, démontrent aussi combien l'examen de l'histoire de ces recherches a d'intérêt. C'est non seulement à cause des lacunes de la publication des résultats des fouilles que certaines données sont souvent purement hypothétiques, mais en outre on n'utilise pas des conclusions de grande portée que Gunjača s'est contenté d'exprimer au cours de ses rapports, comme on le verra plus loin. Ainsi, tout en regrettant l'absence de publication intégrale, il est important de souligner quelques-uns des résultats des fouilles de Gunjača et de voir comment ils ont été utilisés par la suite, ou plutôt comment on peut s'en servir et dans quelle mesure dans la suite des recherches, en attendant la grande révision des fouilles du site.

Plusieurs résultats importants de Gunjača ont déterminé l'usage postérieur de l'église Saint-Sauveur dans les discussions de larges problèmes. Le premier est certainement la correction du plan de l'église, dont il va être question plus bas. Depuis lors, ce plan est utilisé dans la bibliographie spécialisée, bien qu'il ne soit pas lui-même parfaitement précis. Cependant, au début des années 1970, l'Institut d'Histoire de l'Art de Zagreb a effectué sous la direction de J. Stošić un relevé architectural systématique du bâtiment, et la documentation graphique d'I. Tenšek représente

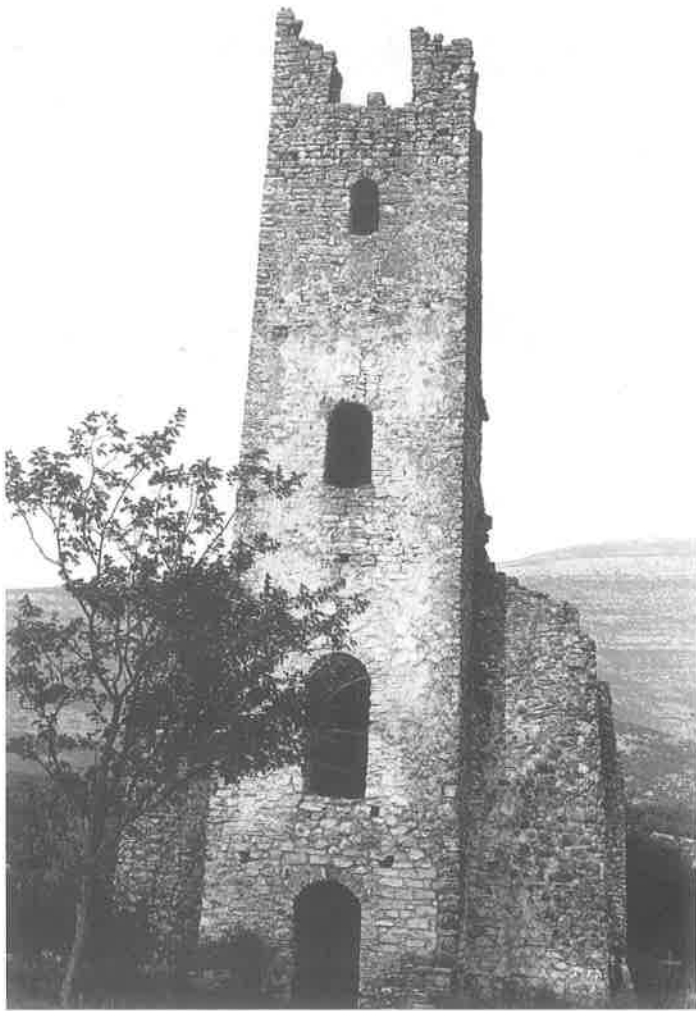


Fig. 1. Saint-Sauveur à la source de la Cetina (cl. M. Jurković)

aujourd'hui l'analyse architectonique la plus sérieuse de l'église, bien qu'elle ne soit malheureusement pas publiée dans son ensemble⁹. Un autre apport important de Gunjača est la découverte de l'architrave du chancel portant le nom du donateur de l'église le župan (*iuppanus* — sorte de préfet de province) Gastika (fig. 2), qui est devenu dans les discussions ultérieures la clé de la datation de l'église¹⁰. Enfin, le lien du clocher avec le corps de l'église est la troisième donnée marquante établie par Gunjača, et qui permet d'assurer sa contemporanéité avec l'église¹¹.

Il est donc essentiel de montrer que, même si les fouilles de l'église n'ont pas été publiées analytiquement, certaines données cruciales, solidement établies, font de Saint-Sauveur un monument de premier ordre pour le haut Moyen Âge croate, d'autant plus, que seule conservée jusqu'au toit, l'église fournit *per analogiam* des éléments pour les autres édifices similaires de l'époque préromane en Croatie. Le plan de Saint-Sauveur en fait non seulement un représentant clef des églises à contreforts arrondis, donc de celles qu'I. Petricoli définit comme paléocroates au sens fort¹², mais son massif occidental spécifique est également primordial pour comprendre le problème du westwerk dans l'art préroman croate.

Comme on peut estimer que la question de la datation de l'église Saint-Sauveur a été résolue en se fondant sur l'analyse de la sculpture, malgré quelques hypothèses isolées d'une origine antérieure de l'église¹³, et qu'a été résolu dans la foulée le problème de la genèse des églises à cœur

triconque¹⁴, ainsi que celui du groupe d'églises à contreforts arrondis qui sont le signe distinctif d'un atelier spécifique de l'architecture paléocroate¹⁵, l'église Saint-Sauveur prend une importance accrue dans l'étude d'un grand problème de l'architecture préromane en Croatie, celui de l'influence carolingienne.

C'est une problématique essentielle et on a déjà beaucoup écrit à ce sujet, avec divers points de vue, car cette influence est reflétée par différentes formes artistiques (sculpture, peinture, arts mineurs), par les armes (épées et étriers), les noms du clergé, les dédicaces des églises, les sources historiques, etc. Nous nous en tiendrons ici à l'influence carolingienne en architecture.

L'INFLUENCE CAROLINGIENNE DANS L'ARCHITECTURE PRÉRÔMANE EN CROATIE — LE CLOCHER AXIAL, LA TRIPLE ABSIDE ET LE MASSIF OCCIDENTAL — HISTOIRE DES RECHERCHES

Un des problèmes essentiels est donc l'influence carolingienne dans la formation de l'architecture préromane de Croatie, problème qui n'est devenu que récemment l'objet de recherches sérieuses dans notre discipline.

En fait, l'architecture est le dernier genre artistique où a été remarqué l'influence carolingienne en Croatie. Elle a été analysée bien plus tôt à travers les sources historiques dans la question de la christianisation des Croates, puis dans les autres formes artistiques, la sculpture, la peinture et plus particulièrement les arts mineurs et les armes, etc.¹⁶

Le premier à avoir souligné l'influence carolingienne dans l'architecture croate a été T. Marasović dès 1958¹⁷, remarquant très justement que les clochers axiaux en façade des églises préromanes en résultaient. Ce thème a été traité par le même auteur à plusieurs reprises¹⁸, et ses conclusions ont été naturellement reprises dans la littérature spécialisée. Mais, pour rétablir la vérité, il faut rappeler que le clocher placé dans l'axe de la façade n'est aucunement une innovation carolingienne. C'est en fait un élément architectonique utilisé déjà pendant l'Antiquité tardive dans les provinces occidentales de l'ancien empire romain — le plus précoce daterait de la reconstruction de l'église primitive de Saint-Martin de Tours (V^e s.)¹⁹ — et que c'est en tant que tel qu'il a été adopté par l'architecture carolingienne.

Par conséquent, dans le domaine de l'influence carolingienne en architecture, le clocher axial ne représente pas une innovation carolingienne importante, mais un héritage antérieur retravaillé, même s'il parvient bien sur le territoire croate par le biais de l'influence carolingienne comme un " produit fini ". C'est pourquoi il faut se tourner vers ce qui est vraiment une innovation architecturale exclusivement carolingienne — le westwerk (le massif ou corps occidental).

C'est V. Gvozdanović qui a le premier employé ce terme dans notre historiographie et a identifié un véritable westwerk dans certaines églises préromanes de Croatie, et ce simultanément dans la littérature locale et internationale²⁰. Jusqu'à la publication de ces articles l'élément architectural dans lequel Gvozdanović a reconnu un massif occidental était appelé dans la littérature scientifique de diverses façons — *narthex*, *endonarthex*, *atrium*, et pour l'étage *empora* ou *matroneum*, etc.²¹ — mais même depuis lors le terme de westwerk n'a pas été adopté systématiquement dans notre discipline²².

Dans ses deux premiers travaux Gvozdanović a exposé quelques idées importantes pour la suite des recherches. Ainsi insiste-t-il dans celui des *Cahiers archéologiques* sur

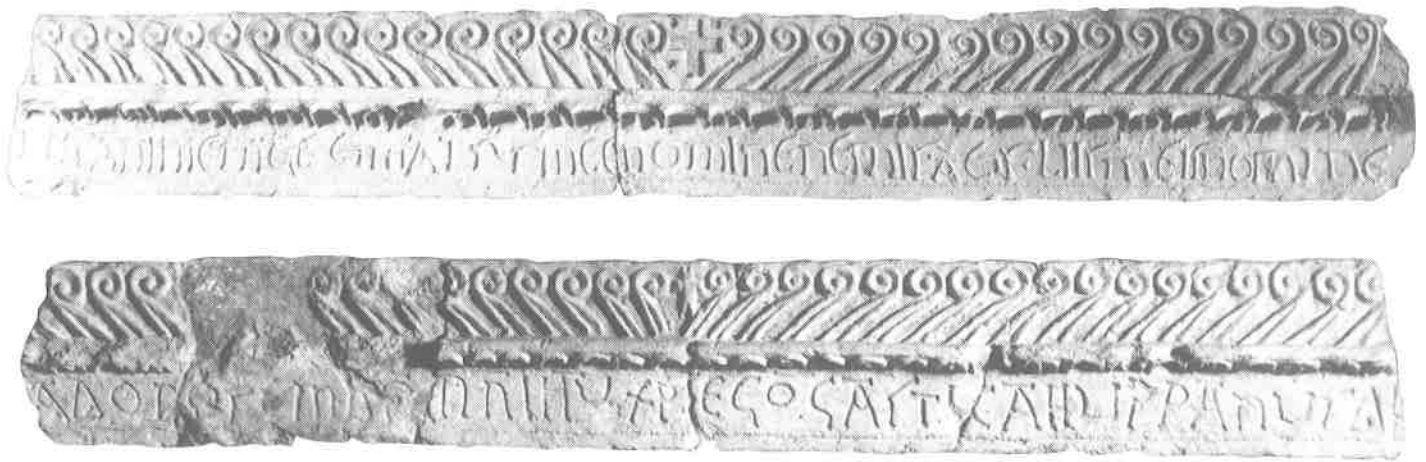


Fig. 2. Saint-Sauveur, architrave du chancel avec mention du huppanus Gastica.

l'expansion de l'influence carolingienne en Croatie justement au sujet du westwerk, qui a du point de vue de l'architecture fait rentrer la Croatie dans le cadre de l'art occidental dès les début du préroman. Dans le texte croate de 1978²³, il a répété ces conceptions en les intégrant dans son large aperçu et sa classification de l'architecture haut-médiévale de Croatie. Dans ce texte il discute du problème du westwerk du point de vue formel et morphologique, puis fonctionnel — l'auteur pense que la fonction de "Kaiserkirche" prévaut — intégrant ce thème dans le débat sur les dirigeants de l'époque paléocroate. De toute façon la portée du travail de Gvozdanović est qu'il a appliqué le premier le terme de westwerk aux monuments croates et qu'il lie toutes les églises qui en possèdent un sous le nom de "groupe du préroman royal", ce par quoi il détermine partiellement leur fonction²⁴.

Les contributions de Gvozdanović ont certainement ouvert un large champ d'interprétation des différentes influences qui se sont exercées sur l'architecture préromane croate. Il reste, néanmoins, de nombreux autres problèmes à résoudre dans ce domaine, notamment les questions de chronologie et de genèse, l'introduction du massif occidental en Croatie en tant que motif architectonique et la question insuffisamment étudiée de son maintien tardif.

A cause de ces questions restées ouvertes, puisque les travaux de Gvozdanović n'ont pas éveillé un intérêt suffisant chez les spécialistes et comme nous estimons en outre qu'on doit consacrer davantage d'attention à ces recherches et analyser de façon monographique ce motif architectonique important, j'ai publié en 1986 une étude dédiée au westwerk dans nos régions, en tentant de fournir ainsi de nouveaux arguments à ces questions sans réponse et d'en résoudre quelques-unes²⁵. C'est pourquoi nous lui avons donné comme sous-titre "orientations des recherches", considérant que la première étude de ce type n'était que l'amorce de la vraie discussion scientifique du problème.

Dans cette analyse, j'ai abordé le problème du massif occidental d'un point de vue très large, en essayant de montrer l'importance de l'étude de la fonction liturgique de chaque complexe architectural, car son nom même est déterminé par cet emploi. Par la suite, identifiant d'autres éléments d'influence occidentale encore non identifiés dans le préroman croate (question de la triple abside)²⁶, j'ai

tenté de définir le groupe d'églises qui possèdent un westwerk. J'estimais alors qu'il était nécessaire de traiter seulement des édifices préromans et en aucune façon de ceux du XI^e s., car les plus intéressants et les plus authentiques sont ceux de la période de l'adoption des formes, non ceux de leur maintien ultérieur éventuel. Etant donné qu'I. Petricioli avait fixé la chronologie de la plupart des églises envisagées ici²⁷, et que N. Jakšić a bien daté la sculpture²⁸ de l'une des églises des plus importantes, mon travail était d'autant plus facile. Et comme la question de l'introduction des formes architecturales en Croatie me semblait des plus importantes, j'ai davantage insisté sur les premiers exemples connus que sur les bâtiments postérieurs où elles se sont maintenues. Je vais simplement résumer ici les conclusions auxquelles je suis parvenu.

Dans le domaine de la fonction et de la terminologie désignant les parties du massif occidental dans l'architecture préromane de Croatie, j'ai apporté quelques points supplémentaires aux arguments de Gvozdanović — tels que l'inhumation des hauts dignitaires dans la *crypte* du westwerk et non dans le narthex, etc., ou l'hypothèse de la *double dédicace* de l'église d'Otok à Solin, qui aurait confirmé l'habitude de donner un titulaire particulier au massif occidental, différent de celui/celle de l'église principale. Pour mieux définir leur type, j'ai baptisé nos exemples de massifs occidentaux *atrophies* ou *réduits*; le westwerk parvient en effet dans notre zone à l'époque où, en Occident, il s'atrophiait déjà progressivement. En ce qui concerne *l'introduction du premier massif occidental* conservé sur le territoire croate, j'ai proposé de voir dans le *moine Gottschalk d'Orbais* son éventuel "importateur" au palais croate sous le règne du prince Trpimir. Cette hypothèse résulte de larges débats antérieurs sur la typologie des églises de la première moitié du IX^e s. et l'introduction de leurs formes dans nos régions. Il subsiste logiquement le laps de temps qui sépare la construction de ces églises (par ex. celle de Crkvina à Biskupija près de Knin) de l'apparition du groupe d'églises à contreforts arrondis.

Ces analyses ont renforcé les connaissances sur l'existence du massif occidental en Croatie à l'époque préromane et ont permis ainsi une classification typologique différente et plus systématique des églises; la discussion plus large sur la genèse de certains éléments architectoniques a dessiné un tableau chronologique plus logique

pour un groupe d'édifices, bien analysés auparavant par I. Petricioli et N. Jakšić²⁹. Revenant plus tard à cette question de la chronologie, j'ai souligné les éléments d'une *introduction programmée du cérémonial cultuel et de la liturgie carolingienne au palais princier croate*, qui me semble être une composante clef de toute analyse postérieure de l'art préroman de Croatie³⁰.

Après cette étude, malgré quelques refus de reconnaître le westwerk dans l'architecture haut-médiévale de Croatie, le terme a enfin été adopté par nos spécialistes³¹, et on peut considérer qu'il est entré dans notre discipline. J'insiste justement sur ce problème de terminologie, bien que la façon dont on nomme cette partie de l'édifice puisse sembler indifférente jusqu'à un certain point. Néanmoins, chaque terme spécifique est marqué par une fonction et celui-ci a donc une signification plus profonde dans le développement général de l'architecture en Croatie, et de ce fait est plus important qu'il n'y paraît d'emblée. A la place de westwerk, on peut employer massif ou corps occidental (qui sont des synonymes) mais en aucune manière des noms impliquant une signification tout à fait différente pour ce qui est de la fonction, comme le mot narthex ou d'autres formules de ce type.

Combien nos connaissances sur le massif occidental carolingien ont-elles progressées dans les vingt dernières années ? Autant dire peu ou presque pas, puisqu'on n'a aucune nouvelle donnée. Chaque amélioration de l'étude de ce problème dépendra pourtant surtout de l'identification de nouveaux édifices (soit par des découvertes archéologiques, soit par la reconnaissance des formes mais aussi des fonctions dans les bâtiments préservés et encore peu ou pas étudiés) ainsi que de la réinterprétation de la documentation ancienne disponible. Ceci rend d'autant plus essentielle la révision des fouilles de l'église Saint-Sauveur, seule église de l'époque encore debout.

Cependant, même T. Marasović a ces derniers temps en plusieurs occasions écrit³² au sujet du massif occidental dans la Croatie préromane et a pour la première fois utilisé systématiquement le terme de westwerk. On peut y voir une preuve supplémentaire de la légitimation de la terminologie parmi nos collègues.

T. Marasović reprend presque intégralement mon argumentation et les conclusions auxquelles j'étais parvenu il y a une dizaine d'années, ne remettant en question que mon hypothèse sur l'introduction de la forme en Croatie³³, mais il ne se reporte pas à mes travaux suivants où j'ai apporté d'autres arguments à ma théorie et où j'ai, de plus, pour alimenter le débat sur d'autres problèmes montré les raisons possibles de l'adoption du westwerk en Croatie.

Pourtant, l'auteur ne tient pas compte d'un élément qui m'avait semblé essentiel dans l'approche de la question — le fait que la composante chronologique y joue un grand rôle — et, dans ses contributions, il élargit ainsi le groupe d'églises à massifs occidentaux aux édifices du XI^e s. De la même manière, il n'établit pas de différence fondamentale entre les bâtiments qui ne possèdent qu'un clocher axial en façade et celles qui présentent un véritable westwerk. C'est une autre des raisons qui me poussent à revenir au problème du massif occidental préroman en Croatie, d'exposer les questions demeurant sans réponse et de compléter les connaissances par de nouveaux indices.

Il est par conséquent fondamental de déterminer les fonctions des corps occidentaux de nos églises préromanes afin de voir si elles ont joué le rôle d'un westwerk, de résoudre le problème chronologique, celui de la genèse paral-

lèle des formes (leur genèse ne peut absolument pas être recherchée dans nos régions), ceux de la diffusion et enfin des transformations tardives aboutissant à des éléments architectoniques de formes similaires mais de fonctions bien distinctes. Ce n'est qu'après ces analyses qu'on pourra envisager les raisons de l'apparition du westwerk sur le sol croate.

On a déjà vu combien le fait de fixer la terminologie du corps occidental pose de problèmes étroitement liés à sa fonction. Il faut par conséquent voir d'abord combien les connaissances générales sur le westwerk peuvent s'appliquer à nos exemples et éclairer leur rôle. En examinant cette question auparavant, j'avais estimé qu'il s'agissait de faits universellement connus et je ne m'étais attaché qu'aux opinions les plus divergentes sur la fonction du massif occidental³⁴, car c'est en elles qu'on trouve le noyau du problème. Il me semble pourtant qu'il faut rappeler que la fonction du westwerk est complexe et nuancée et qu'elle ne se résume pas à la seule opposition entre rôle liturgique et église impériale³⁵.

LE MASSIF OCCIDENTAL DE SAINT-SAUVÉUR — CHŒUR OCCIDENTAL DU SAUVÉUR, " KAISERKIRCHE ", ÉGLISE PRIVÉE, ÉGLISE PAROISSIALE ?

L'église Saint-Sauveur est la seule église préromane avec westwerk conservée en élévation sur le territoire de la Croatie haut-médiévale et c'est, par là même, l'exemple clef pour les analyses comparatives. Pour ne pas répéter ce qui a été dit plus haut, je me limiterai à des notions fondamentales, en affinant par de nouveaux arguments les connaissances sur son massif occidental. Il convient d'abord de résumer très brièvement ce qu'on en sait aujourd'hui.

L'église Saint-Sauveur présente un plan à nef unique terminée par un chœur triconque à l'Est et un westwerk à l'Ouest (fig. 3). L'état de conservation exceptionnel de l'église permet d'y observer les éléments constructifs du massif occidental. En élévation il est partie intégrante du volume de l'église proprement dite, hors duquel seul le clocher de façade fait saillie dans sa partie haute. Le rez-de-chaussée du westwerk est divisé en trois par des voûtes et des arcs doubleaux, les parties latérales étant voûtées en berceau et l'espace central quadrangulaire par une voûte d'arêtes. Le rez-de-chaussée du clocher est couvert par un berceau transversal amplement reconstruit³⁶. A l'étage, l'espace central est ouvert largement vers l'église par un grand arc. L'étage du clocher est aussi très étroitement lié à l'espace central du massif occidental et communique vers ce dernier sur toute sa hauteur. L'accès à l'étage du westwerk se faisait par un escalier extérieur aboutissant directement à l'étage du clocher.

Le chœur triconque à triple abside est séparé de la nef par une barrière de chancel dont sont conservés les architraves et un fragment du fronton surmontant l'accès ; leur reconstruction donne l'exacte largeur de l'église³⁷.

En traitant du corps occidental de Saint-Sauveur, j'ai déjà souligné auparavant sa forme réduite et j'ai fourni quelques arguments possibles concernant la fonction de cet espace à deux niveaux qui est définie par le nom même de westwerk, avant d'en ajouter par la suite de nouveaux.

Le rez-de-chaussée du massif occidental — la crypte car elle est voûtée — est destiné à accueillir une *capsa* contenant les reliques du Sauveur et/ou les inhumations des dignitaires civils, à qui leur laïcité interdisait l'enterrement dans le chœur³⁸. Bien qu'à Saint-Sauveur, on n'ait pas encore identifié d'inhumation privilégiée (toutes les

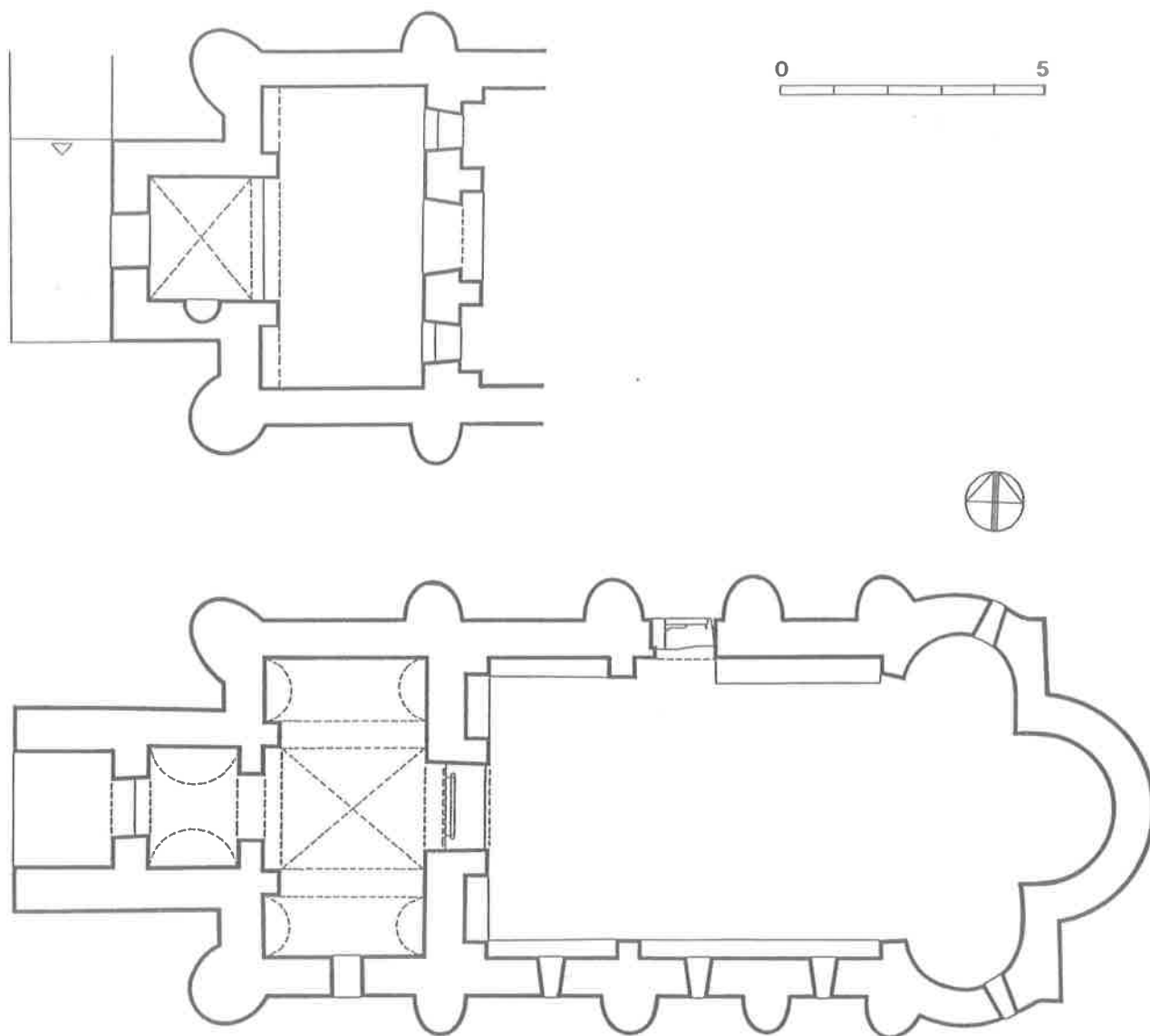


Fig. 3. Saint-Sauveur, plan

tombes sont plus tardives, mais elles auraient pu ne pas être souterraines — en sarcophages), cette fonction du westwerk est attestée avec certitude en Croatie à Saint-Etienne d'Otok à Solin, où était placé le sarcophage de la reine Jelena. Il n'y a évidemment pas non plus trace d'un reliquaire du Sauveur, mais le titulaire de l'église, sinon assez rare en Croatie, suggère un lien avec le culte du Christ Sauveur, bien qu'il ne soit pas nécessaire d'insister en égard à d'autres connotations du culte du Sauveur — dans la propagande impériale carolingienne. Toutefois, l'étage de Saint-Sauveur fournit la possibilité d'une interprétation plus claire du westwerk en tant qu'église à part entière avec sa fonction liturgique particulière. En effet, une petite niche semi-circulaire est creusée dans la maçonnerie du mur sud du niveau supérieur du clocher ; sa base n'ouvre qu'à environ 80 cm au-dessus du sol et la niche s'élève presque jusqu'à la voûte de l'étage du clocher (fig. 3). Sa forme suggère assurément l'emplacement d'un petit autel/reliquaire portatif, qui confirmerait ainsi le rôle liturgique de l'étage du westwerk dans nos exemples, bien sûr sous une forme réduite, libérant le carré central de l'étage pour l'autre fonction du corps occidental³⁹. Le fait

que la niche soit placée au Sud ne doit pas troubler étant donné qu'il existe des cas similaires : ainsi la chapelle épiscopale à deux étages de dimensions monumentales devant la cathédrale de Krk est-elle orientée vers le Sud ; le fait que sa forme et partiellement ses fonctions tirent leur origine du westwerk préroman ne vient que renforcer le rôle de la niche de l'étage de Saint-Sauveur⁴⁰. Par ailleurs, même si la niche est un élément normal du traitement des parements muraux des églises préromanes de Croatie, je souligne que celle-ci ne démarre pas du sol mais justement de la hauteur à laquelle on place habituellement les autels et qu'elle n'a pas de pendant sur le mur opposé. Ceci implique que cette niche ne peut pas être un élément du système d'articulation du parement mural et je ne lui vois pas d'autre fonction vraisemblable. En outre, il convient de rappeler que de telles niches destinées à abriter un autel/reliquaire sont fréquentes dans l'empire carolingien⁴¹ et qu'elles sont attestées un peu plus tardivement dans nos régions (par ex. dans la *memoria* flanquant l'abbatiale Saint-Pierre d'Osor, dans la "vieille sacristie" de la basilique eufrasienne de Poreč, qui est en fait une *memoria* romane).

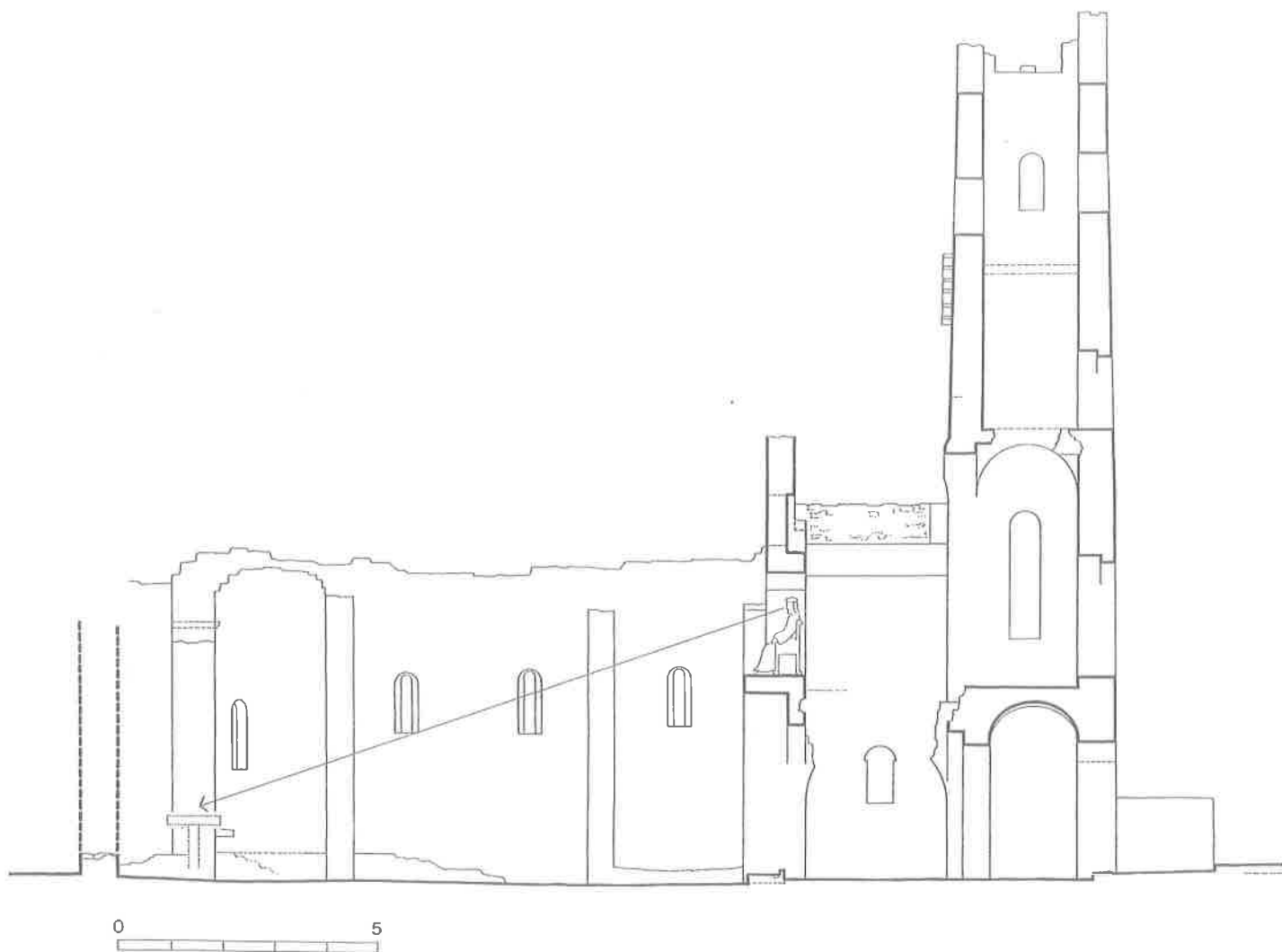


Fig. 4. Saint-Sauveur, coupe avec champ visuel

Il me semble que tout ceci prouve la fonction liturgique du massif occidental d'une forme réduite de l'église Saint-Sauveur.

Quant il est question de l'autre fonction possible, le westwerk de Saint-Sauveur est à nouveau le seul à fournir quelques données. Il est largement ouvert à l'étage vers le chœur de l'église, par une large baie en plein cintre et deux petits arcs latéraux. C'était l'endroit d'où le dignitaire, soit ecclésiastique soit civil (qui n'est d'ailleurs pas nécessairement un souverain) pouvait suivre la liturgie se déroulant sur l'autel principal de l'église (fig. 4)⁴². Par là même l'édifice devient une "Kaiserkirche", c'est-à-dire un bâtiment pour le monarque au sens large, mais aussi une "Eigenkirche", autrement dit l'église privée d'un seigneur féodal.

Une troisième interprétation de l'église Saint-Sauveur à la source de la Cetina s'offre encore à nous. L'inscription conservée sur la barrière de chancel indique que c'est le župan Gastika qui a fait aménager l'église, donc un haut dignitaire du palais princier croate du IX^e s. L'analyse comparative des motifs décoratifs de ce chancel avec ceux qui portent des inscriptions mentionnant Branimir permet de dater le chancel de Saint-Sauveur du règne de ce prince et d'identifier là le travail d'un atelier de tailleurs de pierre attaché au palais. En outre, comme c'est la seule barrière découverte dans l'église, celle-ci est *de facto* datée de façon contemporaine⁴³.

On a pris l'habitude de dire que le župan Gastika avait fait une donation à l'église pour le salut de son âme et celui de sa famille ainsi que de calquer la datation de l'église sur celle du chancel ; on peut même avancer que Gastika a fait construire l'édifice sur les conseils du pape Etienne VI⁴⁴. Mais si l'on retourne la question afin de déterminer pour qui le župan Gastika a fait bâtir l'église qu'il a doté de mobilier liturgique, il apparaît très clairement qu'il s'est fait construire une église privée. Aucun document n'est nécessaire à cette conclusion évidente. En effet, si Saint-Sauveur avait été une église paroissiale, c'est une organisation ecclésiastique qui aurait pris en charge sa construction (de plus elle serait dépourvue de westwerk), et certainement pas un haut dignitaire — le župan (préfet de région) — ce en dépit de toute recommandation de la papauté. En outre, l'église Saint-Sauveur appartient à l'échelon le plus élevé de l'architecture de la Croatie du IX^e s., échelon qui justement adopte le culte cérémoniel et les fonctions liturgiques carolingiennes. Puisque Saint-Sauveur n'est ni une cathédrale, ni une abbatale, pour lesquelles la construction d'un massif occidental serait envisageable, la seule possibilité qui subsiste est qu'elle soit une église privée, sur les domaines du plus grand propriétaire terrien de cette petite région — le župan lui-même, qui est également un seigneur féodal. Ce n'est que par la suite que l'église Saint-Sauveur a pu acquérir un caractère partiellement paroissial dans la zone de Vrhrika, ce qui est après tout une des

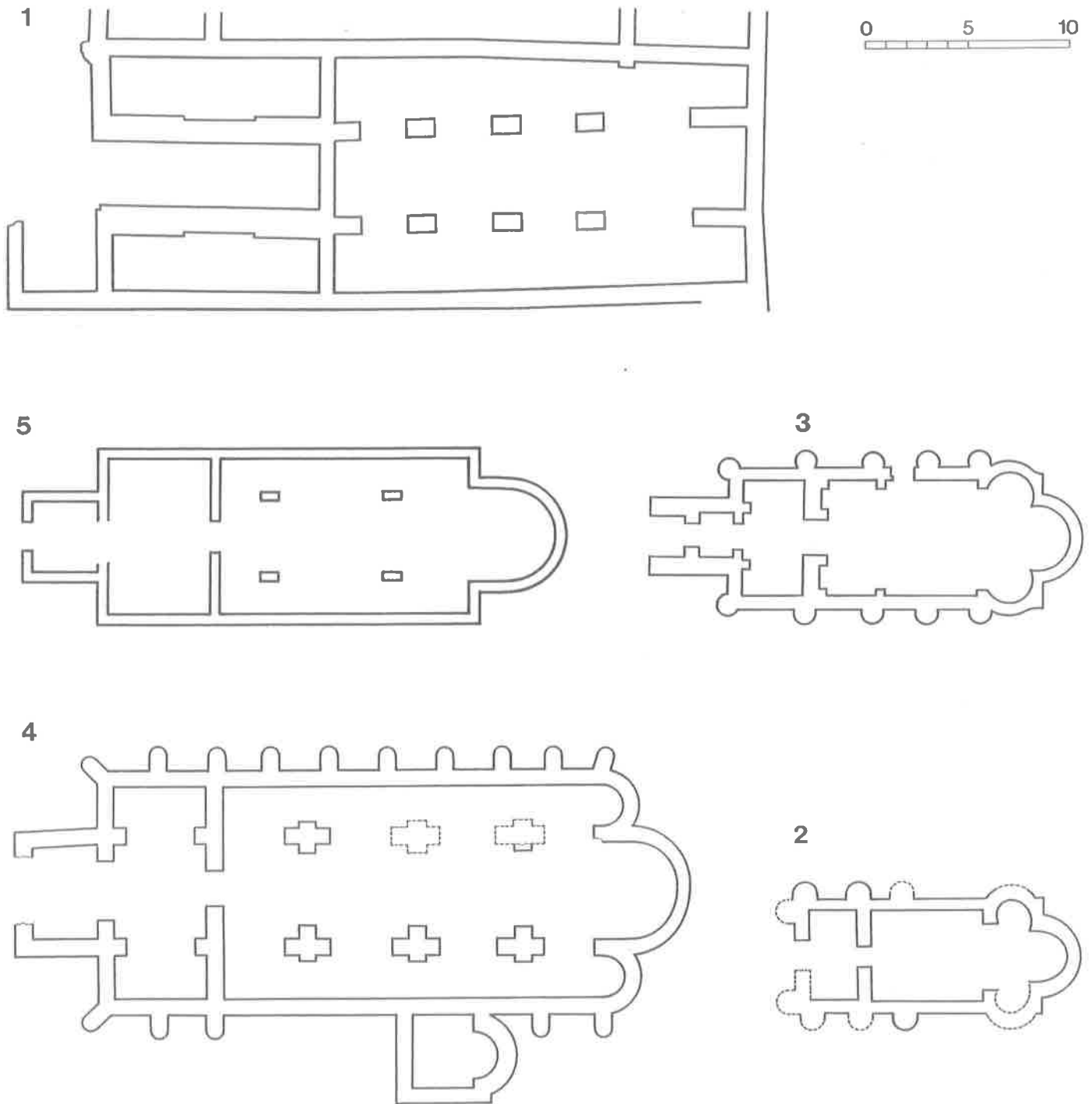


Fig. 5. Églises à westwerk du IX^e s. en Croatie: 1) Crkvina-Biskupija; 2) Lopuška glavica; 3) Saint-Sauveur; 4) Sainte-Cécile; 5) Žažvić

fonctions du massif occidental dans les édifices de culte privés.

Par ailleurs, c'est précisément en tant que constructeur d'une église qu'un contemporain de rang égal, le župan Pristina, est attesté avec sa femme sur l'inscription de la barrière du chancel de Ždrapanj. On ne sait rien de ce bâtiment et il est difficile de conclure quoi que ce soit, mais il est très possible que ce second župan ait aussi fait édifier une église à massif occidental sur ses terres.

L'église Saint-Sauveur à la source de la Cetina fournit ainsi un certain nombre d'éléments éclairant la fonction du massif occidental que les autres églises préromanes à westwerk peuvent compléter.

LES ÉGLISES À WESTWERK DE LA CROATIE PRÉROMANE — QUESTIONS DE CHRONOLOGIE

En se fondant sur l'analyse de l'église Saint-Sauveur à la source de la Cetina et en appliquant une méthode comparative, on peut cerner un petit groupe d'églises préromanes qui possèdent aussi un massif occidental, mais exclusivement au niveau de leurs dispositions planimétriques car aucune n'est conservée en élévation.

Le noyau du groupe est constitué par une série d'églises à contreforts arrondis et dont les plans sont proches — Saint-Sauveur à la source de la Cetina, l'église de Lopuška glavica à Biskupija et Sainte-Cécile toujours à Biskupija près de Knin (fig. 5)⁴⁵. L'église de Lopuška glavica reproduit à

taille réduite les dispositions planimétriques de Saint-Sauveur, sans clocher axial dans l'ensemble du westwerk. Sainte-Cécile⁴⁶ est un édifice à trois nefs, dont les vaisseaux voûtés sont séparés par des piliers cruciformes et précédés à l'Ouest par un massif occidental dans le cadre duquel s'inscrit un clocher saillant dans l'axe. Les massifs de maçonnerie longitudinaux qui au sol divisent le westwerk en trois parties permettent de supposer qu'en élévation l'espace était travaillé de la même façon qu'à Saint-Sauveur, dans des dimensions plus monumentales.

Les contreforts arrondis et le mode de voûtement ont conduit I. Petricioli à ajouter à cette série la cathédrale de Biograd, qui n'est dotée que d'un clocher axial, et la " quatrième église " de Biskupija, dont l'extrémité occidentale a malheureusement disparu. Il a ainsi mis en valeur une contribution essentielle des bâtisseurs paléocroates à l'architecture préromane européenne⁴⁷. Mais la question chronologique est encore plus importante. D'après l'analyse des éléments sculptés effectuée par Petricioli, il ressort que l'église de Lopuška glavica remonte au milieu du IX^e s. (comparaison avec le mobilier de Trpimir à Rižinice), tandis que Saint-Sauveur et Sainte-Cécile peuvent être datées du règne du prince Branimir (confrontation avec la sculpture de Muć, Šopot et Ždrapanj)⁴⁸.

De la même façon, l'examen de la sculpture a révélé que l'église paléochrétienne de Žažvić avait reçu au milieu du IX^e s. une nouvelle barrière de chancel, sculptée par l'atelier auquel on attribue également le mobilier liturgique de Lopuška glavica et de Rižinice (avec l'inscription de Trpimir)⁴⁹. L'église de Žažvić est un édifice paléochrétien réaménagé au haut Moyen Âge⁵⁰. Outre le fait qu'elle vienne s'ajouter à la nombreuse série de restructurations de vieux bâtiments dans la Croatie haut-médiévale, l'importance de l'église de Žažvić tient aussi à ce que son remaniement apporte une preuve supplémentaire de la nouvelle conception architecturale alors en vogue dans la principauté croate. On ne sait malheureusement pas avec certitude ce qui est le résultat de la reconstruction, à part le clocher en façade, car aucune révision des fouilles très anciennes n'a encore été effectuée. Sans documentation digne de foi, il est difficile d'affirmer que le vestibule de l'église était primitivement paléochrétien, ce qui semble le plus plausible, et qu'il a ensuite été surmonté d'un étage lors de la construction du clocher et modifié pour remplir le rôle de Westwerk. Cette hypothèse pourrait être confirmée par le contrefort massif adossé au mur sud à la jonction de la nef et du narthex, et ceci qu'il soit contemporain de la reconstruction ou rajouté des siècles plus tard pour soutenir les murs d'une construction haute et pesante. D'autre part, étant donné que l'église a été dotée d'un clocher en façade, il est structurellement impossible que l'ancien vestibule n'ait pas été surélevé d'un étage. Du point de vue de la datation, on ne peut pas non plus établir avec certitude que le remaniement de l'église s'est produit en même temps que l'installation du nouveau mobilier liturgique, mais c'est de toute façon l'hypothèse la plus vraisemblable.

De cette façon, il est possible de certifier avec une relative assurance que les deux premiers massifs occidentaux connus appartiennent au milieu du IX^e s. (règne de Trpimir), et ce dans un édifice nouvellement construit et une église ancienne réaménagée, puis que les deux suivants datent de l'époque du prince Branimir. Il faut souligner que leurs plans sont tous les quatre de conception très similaire, et comme on sait que trois d'entre eux sont l'œuvre d'un même atelier de bâtisseurs, on peut supposer que la con-

ception spatiale de l'élévation ressemblait à celle conservée à Saint-Sauveur.

* * *

Parmi les massifs occidentaux préromans, deux sont remarquables par leur complexité et leurs dimensions — celui de Sainte-Marie de Crkvina à Biskupija près de Knin (fig. 5, 1) et Saint-Etienne d'Otok à Solin (fig. 6). Seules les fondations des deux édifices ont été fouillées, néanmoins le plan de Saint-Etienne a été plus précisément établi⁵¹. C'est une basilique à trois nefs limitées par trois paires de piliers maçonnés. La distance entre la première et la deuxième paire est supérieure à celle qui sépare les supports restants et suppose que dans la partie antérieure de l'église devait exister une coupole ou quelque chose ressemblant à une tour lanterne basse. À l'extrémité ouest, son westwerk est le plus élaboré de Croatie, avec un espace d'accès tripartite qui en élévation implique deux tours hautes sur les côtés (la tour méridionale contenait l'escalier), flanquant un vestibule, qui, si l'on se fonde sur les façades allemandes, devait être situé en contrebas des tours latérales. Verticalement, cette tripartition de l'espace intérieur n'est pas seulement marquée par la hauteur supposée des différents segments, mais aussi par des lésènes disposées sur les façades où elles suivent clairement chacun des trois éléments. La pièce centrale, à l'étage de laquelle on accède par l'escalier de la tour méridionale, est divisée transversalement au rez-de-chaussée par deux piliers rectangulaires allongés et les pilastres de rappel correspondants sur les murs latéraux, sur lesquels en élévation reposait vraisemblablement une arcature triple, selon un schéma qui servait fréquemment pour monumentaliser l'espace dans l'architecture carolingienne. Contrairement à cette division complexe de l'intérieur du westwerk proprement dit, l'accès à l'église se faisait au niveau du sol par un seul passage central, mais on ignore comment la salle principale à l'étage du massif occidental ouvrait sur l'église. Le rez-de-chaussée, la crypte du westwerk, était voûté, ce que démontrent la disposition des supports et l'escalier permettant de monter au niveau supérieur. Le voûtement ainsi que l'inhumation des dignitaires manifestent le rôle funéraire privilégié de cet espace, puisque c'est là que fut placé le sarcophage de la reine Jelena en 976 (fig. 7).

En dehors de l'église Saint-Sauveur à la source de la Cetina, l'édifice de Solin est celui qui offre le plus de données confirmant la fonction du westwerk dans l'art préroman de Croatie. Premièrement, c'est certainement le lieu d'inhumation des membres de la famille royale. Deuxièmement,



Fig. 7. Sarcophage de la reine Jelena, 976.

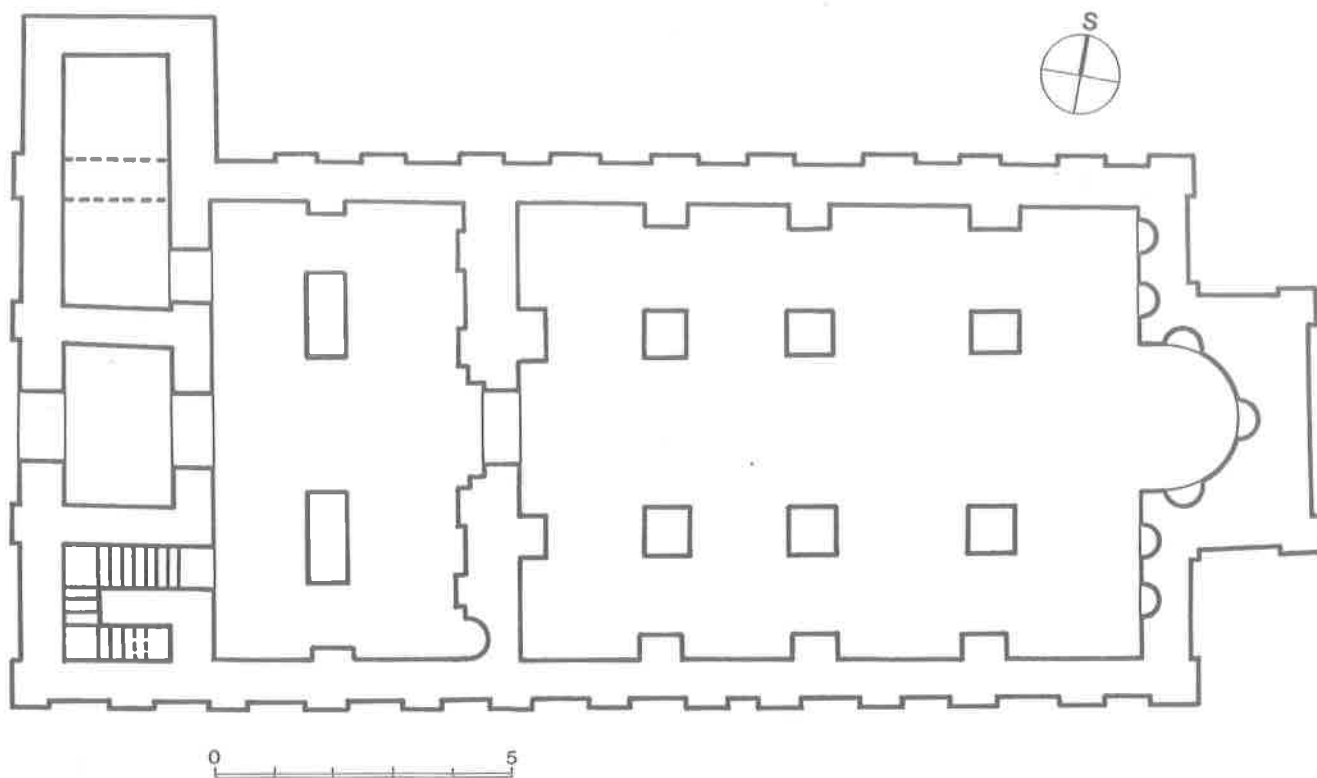


Fig. 6. Saint-Etienne d'Otok à Solin, avant 976.

la forme très élaborée du massif occidental de Saint-Etienne est la plus proche des westwerks de type réduit de l'architecture carolingienne. Troisièmement, l'ensemble du complexe représente le mausolée des souverains croates⁵², que cette même reine a fait aussi construire ou seulement réaménager, si bien que l'investissement royal est non seulement une donation mais aboutit à créer une véritable église royale. J'y reviendrai plus loin. On peut ajouter à ces arguments certains deux hypothèses plausibles. Au Sud du mur oriental du westwerk, vers l'église, on trouve une niche semi-circulaire, qui est isolée (elle n'appartient donc pas au système de décor des parements muraux) et, de plus, bien orientée. N'y aurait-il pas là, comme à l'étage de Saint-Sauveur sur la Cetina, l'emplacement d'un reliquaire ou même d'un autel, qui finirait de confirmer toutes les fonctions du corps occidental ? Et enfin, mais ce n'est pas là le moins intéressant, j'ai déjà précédemment supposé que l'église de Solin portait une double dédicace — pour le corps occidental et l'église proprement dite — Saint-Etienne et Sainte-Marie, attestée chez Thomas l'archidiacre au XIII^e s. par le terme *ecclesias*, ce qui caractérise aussi toutes les églises importantes possédant un westwerk dans le monde carolingien⁵³. On peut ajouter aujourd'hui plusieurs arguments supplémentaires en faveur de cette hypothèse, mais j'y reviendrai en conclusion.

Le second westwerk élaboré est celui de Sainte-Marie de Crkvina à Biskupija. Cette église a été fouillée de manière catastrophique, si bien que la révision des fouilles n'a pas été d'une grande utilité⁵⁴, d'autant plus que la conservation et la reconstruction de parties des fondations et des murs au-dessus de celles-ci a interdit toute observation ultérieure sur la forme du bâtiment⁵⁵. Mais cela n'interdit pas que l'église Sainte-Marie soit utilisée dans les débats sur de grands problèmes, avec toutefois une certaine prudence.

Le problème qui se pose est en fait celui de son massif occidental. Le seul point évident est qu'il a été rajouté tardivement à l'église, mais il semble qu'il soit lié aux maçonneries des salles monastiques au Nord de l'église. Cela pourrait indiquer qu'il appartient au complexe monastique du chapitre cathédral, construit dans la seconde moitié du XI^e s. Cette hypothèse pourrait être confirmée par le fait qu'un des murs du westwerk s'appuie sur une tombe maçonnée du IX^e s., la chevauchant littéralement⁵⁶. Est ce là une négation de la sépulture du IX^e s. et la preuve que le westwerk de Crkvina a été bâti bien postérieurement ? Je ne le crois pas et pour plusieurs raisons. Avant tout, il n'est pas nécessaire de postuler que la construction du complexe monastique ne daterait que du XI^e s. et aurait attendu que Sainte-Marie soit élevée au rang de cathédrale de l'évêché croate⁵⁷. Cette église est en premier lieu le mausolée des souverains croates⁵⁸ et elle a pu posséder dès le IX^e s. une sorte d'ensemble architectural annexe. On sait par les sources qu'une communauté de moines⁵⁹ s'occupait à Solin de l'église Saint-Etienne d'Otok, de fonction très proche, et il fallait bien à ceux-ci un lieu pour accomplir leurs devoirs monastiques réguliers.

A mon sens, c'est l'interprétation des maçonneries après les fouilles de révision et leur conservation dans l'état visible de nos jours qui pose problème. En continuant à utiliser le plan hérité de ces fouilleurs, je dois souligner que tous les murs dessinés n'appartiennent pas à la disposition planimétrique du westwerk. Celui-ci existe certainement et a bien été ajouté tardivement à l'édifice, mais sa forme exacte ne peut être que conjecturale.

L'église Sainte-Marie, suivant le plan dont on dispose aujourd'hui, a été bâtie dans la première moitié du IX^e s. (ce qui n'empêche nullement qu'il ait peut-être eu un édifice antérieur sur ce site). Mais son chevet à triple abside suppose le IX^e s. et on peut considérer d'après les analyses actuelles que c'est l'un des plus anciens édifices de culte

de la principauté croate. Du point de vue formel, son plan émane des régions sous la juridiction des patriarchats d'Aquilée et de Milan, et du point de vue fonctionnel — la triple abside — c'est certainement l'exemple le plus proche des édifices élevés sur le territoire de ces mêmes patriarchats, c'est-à-dire dans le cadre où était appliqué le rite ambrosien⁶⁰. Elle est donc essentielle pour comprendre le processus de christianisation. L'analyse de sa sculpture a démontré que le mobilier liturgique avait été changé à quatre reprises jusqu'au XI^e s., le second ensemble sculpté étant daté précisément du règne de Branimir. Ce critère fixe obligation à supposer que la première barrière de chancel est antérieure au milieu du IX^e s.⁶¹

Le massif occidental a été rajouté par la suite. Auparavant en étudiant notamment sa forme inhabituelle, j'avais déjà tenté de le rattacher à des exemples connus du monde carolingien. J'avais alors proposé que le moine Gottschalk aurait pu être le vecteur de cette forme qu'il aurait rapporté de l'église du Petersberg de Fulda, en construction dans les années trente du IX^e s., époque à laquelle Gottschalk vivait à Fulda. Etant donné que l'exilé est arrivé au palais de Trpimir après avoir été chassé de Fulda par Raban Maur à cause de ses théories sur la prédestination, puis être passé par Soissons et Orbais, et comme les types des massifs occidentaux réalisés dans le monde carolingien sont diversifiés, il m'avait semblé que cette hypothèse pouvait être soutenue⁶². En outre, c'est sous le règne de Trpimir que sont datés les deux westwerks les plus anciens conservés en Croatie — ceux de Lopuška glavica et de Žažvić —, et cette théorie sur Gottschalk fonctionne aussi dans le cadre de la chronologie relative. Mais dans la bibliographie spécialisée, cette hypothèse a été comprise au sens littéral. T. Marasović la met en doute, estimant qu'il faut chercher d'autres voies d'introduction du corps occidental en Croatie⁶³ — ce qui est parfaitement évident. En effet, je n'ai nullement affirmé que le motif architectural du westwerk avait atteint la Croatie par la seule entremise de Gottschalk et s'était développé ensuite. Cela n'aurait aucun sens. Je n'ai avancé cette idée que pour l'exemple de Crkvina, pour lequel je la maintiens toujours. Gottschalk a très bien pu indiquer *comment* bâtir le westwerk de Crkvina, en s'inspirant de quelque chose dont il avait observé la construction chez lui. La question de l'introduction du massif occidental en Croatie est amplement plus complexe, mais j'y reviendrai.

La datation précise du westwerk de Crkvina ne peut malheureusement pas nous aider beaucoup, même si de nombreux arguments évidents lui confirment cette fonction. Tout d'abord, l'église Sainte-Marie est comme celle de Solin un mausolée royal. Aussi pouvait-elle comporter certaines annexes dès le IX^e s. On y a découvert plusieurs sépultures contenant des épées et des éperons carolingiens exceptionnels⁶⁴. Une partie de ces tombes était alignée sur le côté sud de l'église, ce qui pourrait indiquer qu'une sorte de portique funéraire existait sur ce flanc du bâtiment — cet élément n'est d'ailleurs pas inconnu dans nos régions depuis l'architecture paléochrétienne. Le massif occidental contient lui aussi des inhumations, soit en sarcophages, soit en tombes maçonnées. Sans entrer dans le détail de l'analyse du matériel trouvé dans ces sépultures, il convient de noter que toutes les tombes y compris celles situées hors du bâtiment datent du IX^e s., avec peut-être quelques cas du X^e s.⁶⁵ Je souligne également qu'elles sont toutes postérieures à la construction de l'église, pour qu'il n'y ait pas de confusions avec les tombes extérieures. Un problème pourrait apparaître dans l'explication de la tombe ma-

çonnée contenant des éperons d'enfant sur laquelle s'appuie le mur du westwerk et qui permettrait d'affirmer que ce dernier est plus tardif. Malheureusement, comme je l'ai déjà dit, il est aujourd'hui difficile de conclure quoi que ce soit de certain dans la chronologie de la construction des différents segments, mais je pense que ce n'est pas là la question et que la réponse est dans l'interprétation de la forme du massif occidental de Crkvina. Il est très nettement différent de ce qui apparaît sur les dessins, justement en ce qui concerne cette tombe, mais cela n'implique pas qu'il ait été bâti postérieurement. Je crains qu'un contrôle de l'architecture n'apporte pas grand chose, mais en revanche la révision de la datation du mobilier funéraire sera très utile.

Par ailleurs, outre le fait qu'il s'agit d'un mausolée royal, où la fonction de crypte du westwerk est confirmée par les inhumations des dignitaires, il faut peut-être souligner ici un autre parallèle avec l'église Saint-Etienne d'Otok à Solin. Parmi les éléments sculptés de Crkvina a été trouvée une inscription qui mentionne sainte Marie et saint Etienne⁶⁶. Naturellement, ce ne peut être un indice du fait que Crkvina porte une double dédicace, mais suppose très clairement qu'au moins deux autels principaux, dédiés à ces titulaires, devaient exister dans l'église. Mais j'y reviendrai ultérieurement.

* * *

L'analyse chronologique de ces westwerks permet de déterminer qu'existent en Croatie des églises avec massif occidental dès le milieu du IX^e s. Elles se classent dans l'ordre suivant : au milieu du siècle Lopuška glavica et Žažvić ; sous le règne de Branimir, Saint-Sauveur sur la Cetina et Sainte-Cécile ; et ensuite Saint-Etienne d'Otok qui est bâtie avant 976. Dans ce tableau chronologique, il convient de placer le westwerk de Crkvina également au milieu du IX^e s. postérieurement à la construction de l'église, parallèlement à ceux de Lopuška glavica et Žažvić. L'exemple de Crkvina pourrait être de peu antérieur si l'on considère le maître de la plaque de chancel de Koljani comme paramètre pour le premier mobilier liturgique de l'église.

GENÈSE PARALLÈLE — LE CLOCHER AXIAL COMME RÉDUCTION EXTRÊME DE L'IDÉE DE WESTWERK

On ne peut absolument pas suivre la genèse du westwerk dans nos régions, puisque c'est un " produit fini " qui arrive en Croatie avec des intentions clairement fixées, à mon sens de caractère évidemment programmé, presque comme un acte politique. Etant donné qu'il doit satisfaire plusieurs fonctions bien établies, il n'a pas été possible aux bâtisseurs de nos corps occidentaux de créer de grandes variations formelles. Leur maîtrise se révèle malgré tout dans ce cadre donné, au moins dans les églises à contreforts arrondis, qui apportent une contribution indiscutable à l'architecture haut-médiévale de l'Europe en voûtant de larges espaces dans des édifices de grande taille⁶⁷.

Mais il me semble pourtant qu'en suivant la genèse parallèle de cette forme architecturale on peut montrer une collaboration active des bâtisseurs du IX^e s. dans la transformation des formes. Il devient ainsi possible d'interpréter l'existence des clochers axiaux des églises haut-médiévales non pas comme un élément de l'influence carolingienne générale sur l'architecture de Croatie, mais, à l'exact opposé, comme la réduction extrême de l'idée de westwerk en tant que forme (sans rapport avec sa fonction) à partir des exemples préexistants de Croatie. Deux constatations

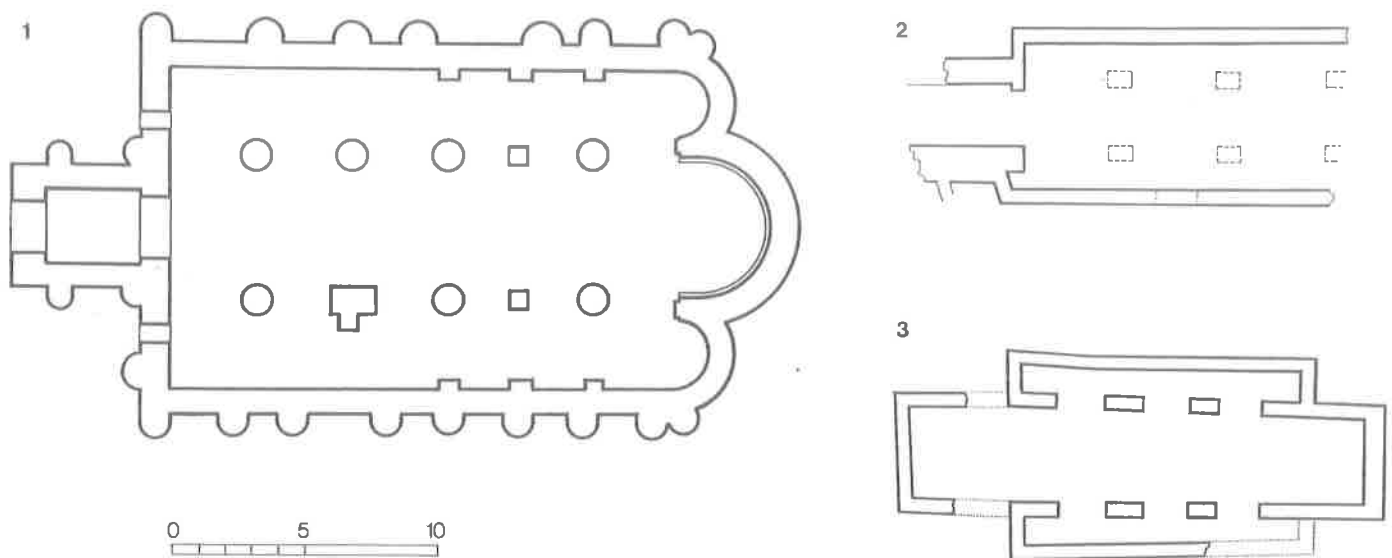


Fig. 8. Eglises à clocher axial, IXe s.: 1) Biograd, cathédrale; 2) Koljani; 3) Sainte-Marthe, Bijaći

sont en faveur de cette hypothèse. La première est la plus importante : il n'y a pas plus pour les clochers axiaux que pour les massifs occidentaux de parallèles dans un cadre géographique plus large (Istrie, Italie du Nord)⁶⁹. Cet état de fait peut impliquer, comme on l'a dit, une influence carolingienne directe, mais quel en serait le motif ? Pourquoi certaines formes seraient-elles arrivées de si loin en sautant par dessus de grandes distances et en s'installant dans certaines régions, s'il n'y a pas pour cela de bonne raison comme celle de la préexistence du westwerk ?

Les exemples plus tardifs peuvent nous aider à résoudre ce problème, puisque les massifs occidentaux haut-médiévaux ne sont conservés qu'en fondations. En effet sur quelques clochers axiaux du premier art roman la tribune de l'étage est préservé, par exemple à Saint-Guy de Dobrinje sur l'île de Krk⁶⁹. Cette tribune a été modifiée tardivement mais son existence primitive ne fait aucun doute⁷⁰. De la même façon, il n'est pas nécessaire de mentionner que l'église Saint-Guy est un édifice privé construit par le "fameux Dobroslav" au XII^e s. On remarque une solution similaire dans le clocher du roi Koloman et dans la salle capitulaire des Bénédictines de Zadar au début du XII^e s. Il n'est plus question de clocher axial d'une église, mais j'aimerais souligner l'existence d'une communication au niveau supérieur et la monumentalisation de l'étage noble, royal (inscription du roi sur les chapiteaux).

La continuité des clochers axiaux dans l'art roman est évidente⁷¹ et, de notre point de vue, il est important de noter que la tribune de l'étage est présente dans tous ces exemples médiévaux.

Je vois cette nécessité de la tribune à l'étage comme une preuve confirmant les hypothèses selon lesquelles le clocher axial de l'art préroman représente la réduction ultime de l'idée même issue du westwerk (ce que montrent les exemples les plus tardifs qui autrement n'auraient pas eu de point de départ pour leur développement). La cathédrale de Biograd est un monument exceptionnel où ce phéno-

mène apparaît dès le IX^e s (fig. 8). Elle appartient en outre au groupe des églises à contreforts arrondis ; elle est donc l'œuvre d'un atelier de bâtisseurs qui est actif grosso modo depuis le milieu de ce siècle. A la différence de tous les autres édifices à contreforts arrondis, c'est la seule à être dépourvue de massif occidental. Pour moi, son clocher résulte de la réduction de la conception de base qu'il avait fallu modifier pour une cathédrale. Il est symptomatique que l'église de Biograd soit la cathédrale d'une ville royale (même si ces données ne sont valables qu'à partir du XI^e s.).

Cette église a hélas disparu. Fr. Buškariol a publié un plan corrigé, comprenant même les phases de construction du bâtiment, suivant lesquelles le clocher serait postérieur et daterait du XI^e s.⁷² Il est difficile de croire qu'il a été construit selon les mêmes principes avec des contreforts arrondis après plus de 200 ans, bien qu'un tel ajout architectural puisse s'intégrer parfaitement tant dans nos connaissances de la ville royale à cette époque que dans la réduction de l'idée de westwerk aboutissant à de tels clochers.

Dans l'analyse ultérieure des clochers axiaux un rôle important est joué par ceux de Sainte-Marthe à Bijaći et de Koljani près de Vrlika — surtout et presque uniquement du point de vue chronologique à cause de leur mauvais état de conservation. Le plus intéressant est celui de Koljani, bien qu'il ne faille accepter qu'avec réserve le plan publié, d'après lequel la masse du clocher faisait saillie à l'avant d'une église à trois nefs⁷³. On sait néanmoins que c'est le "maître du chancel de Koljani" qui a fourni le mobilier liturgique et, d'après le décor du portail, on suppose qu'il a pu être le bâtisseur de l'église⁷⁴, ce qui augmente la valeur de la simple présence de ce clocher. De plus, comme ce maître est connu dans plusieurs autres sites dont celui de Crkvina à Biskupija, cette donnée chronologique essentielle multiplie le nombre de grandes églises antérieures au milieu du IX^e s. qui présentent des éléments évidents d'influence carolingienne.

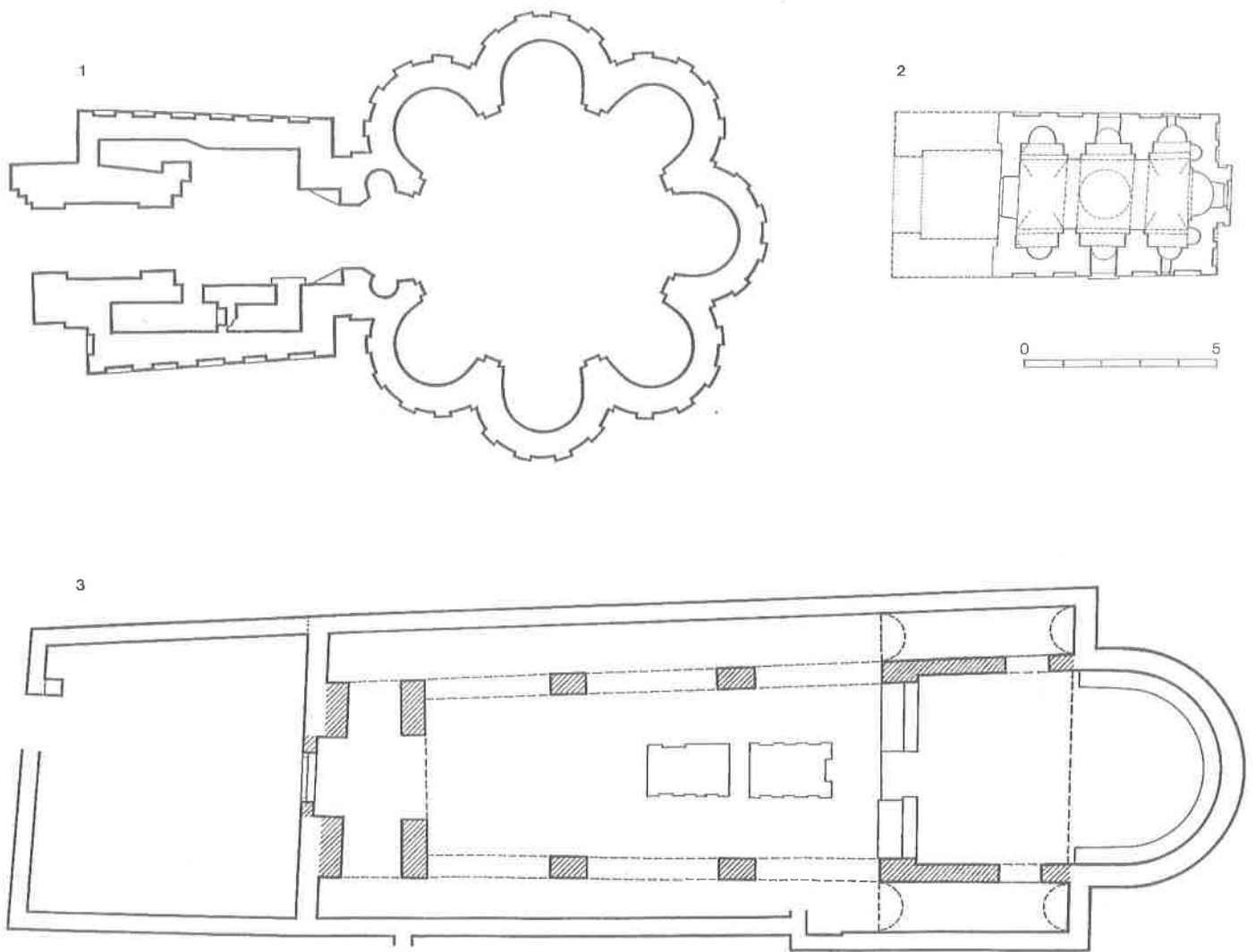


Fig. 9. Eglises du duché de Zahumlje avec clocher axial: 1) Ošlje; 2) Saint-Michel, Ston; 3) Sainte-Madelaine, Ston

LA DIFFUSION ET LE MAINTIEN — VERS DE NOUVELLES FORMES

Pour boucler cette discussion et lui donner un sens, je ne mettrai en valeur que quelques éléments du processus de développement ultérieur et du destin du westwerk dans les territoires croates.

La question de la diffusion de la forme est évidemment très limitée par la fonction que porte le corps occidental. On doit vraiment ne l'examiner que dans le cadre de la présence des souverains et comme marque extérieure du pouvoir, celui des rois ou des grands propriétaires. Gvozdanović avait entièrement raison de grouper toutes ces églises en un ensemble d'architecture préromane dû à la classe dirigeante. Quand on ajoute à ses réflexions les composantes chronologiques et la description détaillée des fonctions, le tableau devient beaucoup plus clair. Voilà pourquoi on ne peut attendre la présence du massif occidental au haut Moyen Âge dans les villes de la Dalmatie byzantine, mais uniquement dans le cadre de l'état croate, en plus de la différence de pratique liturgique déjà soulignée de ces deux entités, sans lien avec la juridiction ecclésiastique la plus haute⁷⁵.

Cependant, quand on parle de la diffusion de la forme, que ce soit du westwerk ou de la réduction ultime de sa conception, c'est-à-dire du clocher axial, il faut attirer l'attention sur son existence sur le territoire du duché de Za-

humlje (fig. 9). C'est ainsi que T. Marasović a intégré à la série le massif occidental précédant l'église à huit conques d'Ošlje et le clocher axial de l'église Saint-Michel au-dessus de Ston⁷⁶. Sans nous entrer dans un large débat sur le problème, auquel je consacrerai une étude particulière, je soulignerai ici quelques faits importants pour l'espace de la Croatie et le rôle du westwerk dans l'art préromane de la région.

Le clocher de Saint-Michel de Ston et la structure devant l'édifice à huit conques d'Ošlje, que je considère d'ailleurs comme beaucoup plus tardif, montre la diffusion des formes depuis la Croatie vers le Zahumlje et ceci dans les lieux de gouvernement du duché, liés au souverain. De plus, cela ne se produit pas par hasard justement dans le Zahumlje parmi toutes les slavonies méridionales, qui par exemple sous le règne de Michel Višević a des liens politiques et ecclésiastiques directs avec l'état croate (conciles de Split de 925 et 928). En livrant simplement ces données, qui seront un argument supplémentaire pour la discussion future, j'ajoute aussi qu'une autre église de Ston, cette forteresse cruciale du Zahumlje, pourrait posséder un corps occidental : l'église paléochrétienne Sainte-Madeleine du lieu-dit Gorica, où des remaniements préromans sont attestés⁷⁷.

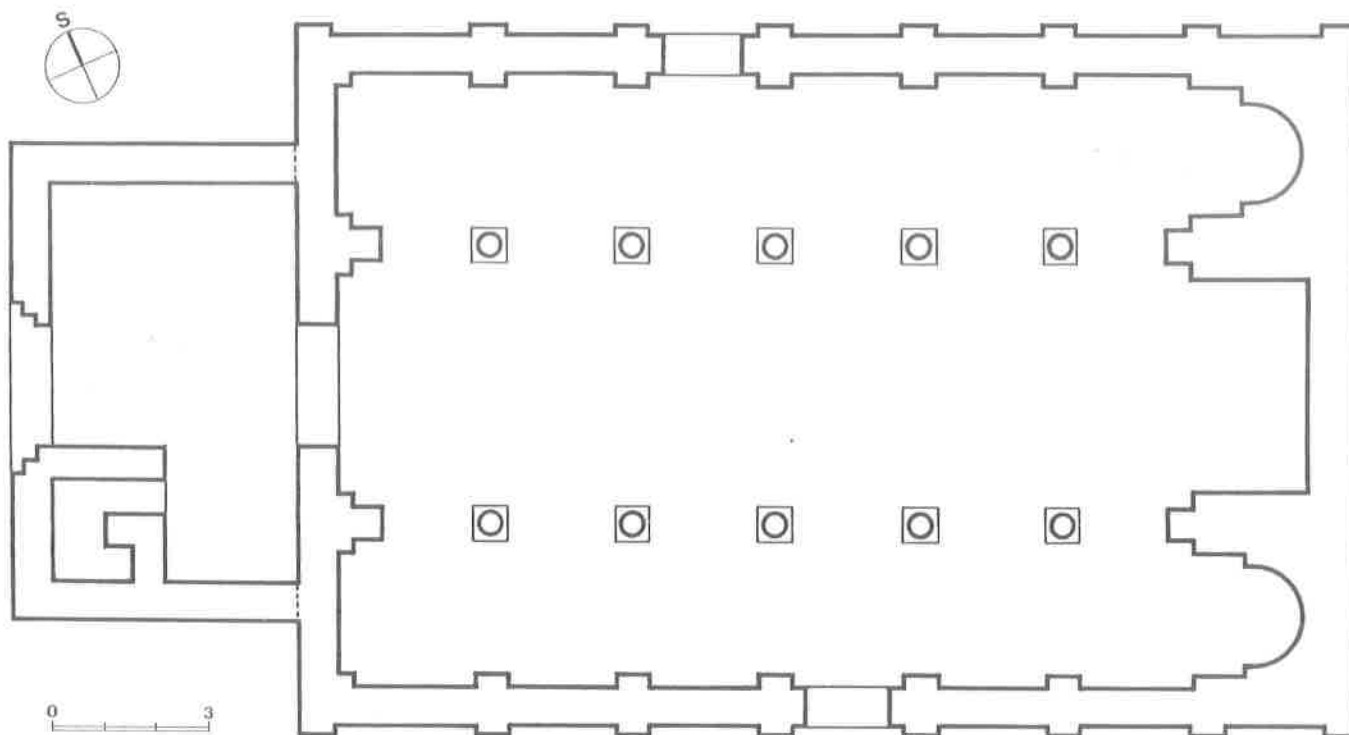


Fig. 10. *Saints-Pierre-et-Moïse, Solin, XIe s., plan*

En ce qui concerne le maintien et la transformation du westwerk en Croatie, on peut suivre plusieurs directions. D'abord le clocher axial va subsister dans la Croatie romane, dans des exemples avec tribunes à l'étage comme dans des églises assurément privées, ce qui confirme l'hypothèse que le clocher axial préroman s'est développé en Croatie en tant que réduction de la forme du massif occidental.

Il existe toutefois dans la première architecture romane du XI^e s. plusieurs massifs occidentaux de plus grande envergure, en façade des églises Saints-Pierre-et-Moïse de Solin (fig 10) et Saint-Laurent de Zadar. Le corps occidental précédant Saints-Pierre-et-Moïse est certainement issu d'un héritage préroman, mais il n'a plus la forme des westwerks antérieurs et il est séparé structurellement, formellement et spatialement en une masse particulière faisant saillie hors du rectangle de l'église. Sa forme se rapproche des tours-portiques, dont l'aspect et partiellement la fonction dérivent de l'évolution du massif occidental⁷⁸.

Tandis que la transformation de la forme est claire pour l'église Saints-Pierre-et-Moïse, le corps occidental de Saint-Laurent de Zadar (fig. 11) montre toutes les caractéristiques formelles d'un westwerk. Dans son étude détaillée de l'église, I. Petricioli l'appelle clocher-porche, ce qui constitue le terme adéquat pour les variations romanes sur ce thème ancien⁷⁹. T. Marasović a même émis l'hypothèse que le westwerk de Saint-Laurent pourrait être antérieur à l'église et appartenir à l'époque préromane⁸⁰.

On peut par conséquent suivre à la fois la continuité du clocher axial et la transformation du westwerk en clocher-porche, alors que Saint-Laurent atteste le maintien durable de la forme connue.

LE WESTWERK EN CROATIE – ACTION PROGRAMMÉE DE L'INSTALLATION DU POUVOIR CAROLINGIEN

Il est évident d'après le tableau chronologique que nous avons établi pour les westwerks préromans de Croatie qu'ils datent presque tous du IX^e s., tout comme la plupart des clochers axiaux. Les premiers exemples connus peuvent être situés au milieu du IX^e s., sous le règne du prince Trpimir. Maintenant que nous avons précisé leur fonction, il nous reste à voir quand ils apparaissent en Croatie et pourquoi. Pour répondre à cette question, il nous faut revenir en arrière dans la première moitié du IX^e s.

L'armée carolingienne s'était trouvée au début du IX^e s. aux frontières de l'ancienne province romaine de Dalmatie, fixant auparavant les frontières de l'empire. Les guerres contre les Avars et la lutte avec Byzance requéraient une consolidation durable des limites sud-est de l'empire. La paix d'Aix-la-Chapelle a assuré des frontières solides aux deux sphères d'intérêt majeurs — le jeune état croate se dépendait de l'aire d'influence carolingienne.

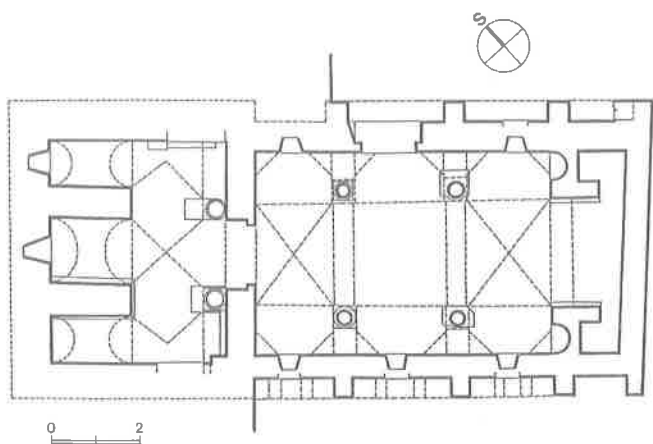


Fig. 11. *Saint-Laurent, Zadar, XIe s.*

Au cours des décennies suivantes les preuves de la présence carolingienne vont s'accumuler en Croatie. Les objets, les épées et les éperons ne sont que le signe extérieur de l'établissement de contacts durables, mais ils ne reflètent rien de plus que le commerce de ces produits. Deux aspects essentiels permettent de suivre le contrôle carolingien des territoires croates : l'église et l'état, deux composantes indissociables du pouvoir à l'époque carolingienne.

En ce qui concerne les structures gouvernementales, on pourrait voir un influx carolingien important dès le début du IX^e s. dans la titulature des dynasties croates. C'est une question qui n'a cependant pas fait l'objet d'une étude particulière et reste en fait sans réponse⁸¹. On constate que les titulatures sont utilisées sans règle précise dans l'empire franc et qu'elles tirent leurs origines d'époques antérieures, mais on peut établir plusieurs parallèles intéressants. En premier lieu, il faut partir du fait que le titre de *comes* est lié à une possession foncière personnelle et que celui de *dux* est la marque d'un pouvoir accordé sur un territoire assez vaste⁸². Comme le titre de *dux* est généralement accordé aux chefs des régions limitrophes vassalisées et puisque ces personnages sont également de grands propriétaires terriens, il n'est pas extraordinaire qu'ils portent une double titulature, par exemple comme l'atteste l'inscription de Branimir — *comes* et *dux*. On rencontrera des situations similaires dans des zones éloignées du pouvoir central, juste au point ou son autorité commencera à faiblir. C'est peut-être le cas dès le milieu du IX^e s. à Pallars: "*diuina gratia comes et dux*" ou "*gratia Dei comis, dux atque marchio*", puis plus tard à Barcelone, "*domino Borello comite atque duce...*"⁸³.

Il convenait d'assurer sa présence en aidant les jeunes états à fonctionner et en organisant une hiérarchie ecclésiastique. Ces deux tâches étaient dévolues aussi au clergé — Gumpertus à Bijaći ou l'abbé Theodebertus à Nin, et beaucoup d'autres avant ou après eux. Le petit mobilier liturgique qu'ils ont apporté avec eux (reliquaires, encensoir) et les saints qu'ils vénéraient sont entrés en Croatie avec leurs livres liturgiques.

C'est sûrement d'Occident qu'est venue l'impulsion la plus importante dans le processus de la christianisation des Croates. L'architecture de la première moitié du IX^e s. en témoigne, mais aussi les édifices postérieurs. Les plans des premières églises connues en Croatie proviennent des régions voisines de l'Italie du Nord, et avec eux une liturgie exigeant la présence de plusieurs autels dans l'édifice⁸⁴.

Cependant nulle part ailleurs on ne distingue aussi bien la présence carolingienne que dans le westwerk, justement parce qu'il unit et symbolise les pouvoirs religieux et civils. A travers le massif occidental carolingien on peut reconnaître les éléments des structures gouvernementales, des rapports basés sur la féodalité qui n'existe pas dans la Dalmatie byzantine, un rituel liturgique typiquement occidental, et par dessus tout le pouvoir des seigneurs.

L'union de l'état et de l'Eglise est déjà symbolisée par la façon de voir en Charlemagne l'envoyé du Christ sur terre. De là résulte la mise en scène liturgique de la chapelle palatine d'Aix. On construit des monastères royaux, des églises castrales, les rois se font enterrer dans leurs abbayes. Cette situation est parfaitement transposable dans nos régions. Le *monasterium regale* de Saint-Barthélémy à proximité de la ville royale de Knin, le mausolée de Crkvina à Biskupija, si important que l'édifice devient la cathédrale de l'évêque croate, Saint-Etienne d'Otok où une communauté monastique veille sur la tombe de la reine, etc., sont autant d'aff-

firmations d'un système de gouvernement religieux et civil solidement établi.

Un pan entier des réalisations architecturales — "le plus haut niveau" de l'architecture manifeste la présence carolingienne en Croatie au IX^e s. Et c'est une présence programmée. Elle est résolue par la solidification du système institutionnel dans la société croate. Et ces institutions sont illustrées là encore par le westwerk.

Nous avons déjà vu tout ce que le massif occidental pouvait impliquer du point de vue architectural et quelles étaient ses fonctions diverses et nuancées.

La première question qui se pose pour notre région est de savoir qui construit les westwerks. Nous avons déjà vu qu'il s'agit des dirigeants, les župans. Il convient cependant de rappeler l'exemple de l'abbé de Centula, c'est-à-dire de l'église qui possédait le premier massif occidental, qui était également *praefectus provinciae*, soit l'équivalent d'un de nos župan ; cette province était nommée dans les documents *comitatus* ou *ducatus*. L'abbé portait une double titulature : *abbas et comes*⁸⁵. Il s'agit donc de l'établissement du pouvoir étatique à l'intérieur de l'empire ou l'autorité s'exerçait aussi à travers l'Eglise. Dans cette optique les grandes églises étaient des éléments clefs de la politique impériale ; de plus le westwerk servait également aux réunions des acteurs du gouvernement de la province. Ainsi sait-on par exemple que le massif occidental de Centula accueillait, outre les cérémonies liturgiques, des assemblées auxquelles assistaient le *uiri nobiles*⁸⁶.

Puisque on parle d'églises privées, on peut montrer ici que nos édifices de culte sont aussi, sinon des églises royales, du moins les églises privées de hauts dignitaires, de župans ou autres. L'institution de l'église privée qui est un élément proprement occidental peut être suivie dans les siècles postérieurs. Le prieur André de Zadar avait notamment un droit de patronage sur l'église Saint-Chrysogone et c'est là encore une institution franque⁸⁷. Les véritables édifices de culte privés sont attestés dans des documents plus tardifs. Ainsi au XI^e s. un certain Kernic a-t-il fait don de son église de Mirane et des terres attenantes à un monastère⁸⁸, ou a-t-on accordé à l'abbaye Saint-Chrysogone une partie de la propriété de l'église Saint-Georges de Kamenjane⁸⁹.

Naturellement, ces données manquent pour le IX^e s., mais sachant que l'institution des églises privées existe plus tard, qu'elle est introduite depuis le monde franc, que les westwerks sont souvent des églises privées, il devient évident que c'est aussi le cas de nos exemples.

Dans la propagande gouvernementale le culte du Christ Sauveur joue aussi un grand rôle. L'identification de l'empereur au Christ a transformé le culte du Sauveur en vecteur de la consolidation du pouvoir central ; ainsi à Saint-Sauveur n'avons nous pas à chercher un plein sens liturgique, le titulaire est suffisant par lui-même. Dans les *laudes* chantées à l'empereur, après le nom du Sauveur qui vient en premier suivent des invocations à la Vierge, aux archanges et à Saint-Etienne⁹⁰. Faut-il rappeler qu'à part Saint-Sauveur, nos églises possédant un westwerk sont dédiées à Marie (Crkvina) et Saint-Etienne (Otok), voire peut-être même pour ces deux sites au couple de ces deux saints, comme je l'ai indiqué plus haut.

Parmi les sens complexes que revêt le massif occidental se mêlent ainsi les fonctions liturgiques et les fonctions données au pouvoir civil. En tant cadre architectural de la conduite de cette politique, le westwerk symbolise la force de l'état et par ses fonctions il n'est pas seulement la glori-

fication du Sauveur, et par là même de l'empereur, mais bien le canal de la politique de féodalisation. Il convient ici d'établir des parallèles dans d'autres régions limitrophes du territoire de l'empire, comme la Moravie, la Bohême ou la Pologne. Naturellement il faut prendre en compte le fait que ces régions ont été christianisées plus tardivement, mais il est essentiel de souligner que le processus d'affirmation du pouvoir ottonien s'y déroule de la même façon. Sans prétendre recenser ici tous les exemples, je citerai celui de

la cathédrale de Poznan ou le premier évêque, l'étranger Iordanus, construit à partir de 968 un massif occidental⁹, juste après les débuts du processus de christianisation. Il semble donc que l'architecture du IX^e s. en Croatie devienne le modèle plus précoce permettant de suivre les méthodes et les voies que prend l'expansion carolingienne. Pour ces raisons il faut bien voir le corps occidental carolingien en Croatie dès la première moitié du IX^e s., en lien intime avec la constitution du pouvoir étatique et ecclésiastique.

* Tous les dessins ont été exécutés par I. Tenšek, Institut d'histoire de l'art, Zagreb

¹ S. ZLATOVIĆ, *Stara crkva i grobište u Vrelu Cetine*, *Viestnik Hrvatskoga arheološkoga društva*, Zagreb, 1883, p. 102 ; L. MARUN, *Starohrvatsko groblje sa crkvom Sv. Spasa u Cetini*, *Starohrvatska prosvjeta* (SHP), Knin, 1895/3-4 ; *ibid.*, 1896/1.

² Stj. GUNJAČA, *Radovi na crkvi i groblju Sv. Spasa na vrelu Cetine*, *Ljetopis JAZU* 55, Zagreb, 1949, p. 87.

³ *Ibid.*

⁴ ID., *Muzej hrvatskih starina od oslobođenja do danas*, SHP 2, 1952 ; ID., *Rad Muzeja hrvatskih starina u godini 1952.*, SHP 4, 1955, p. 227-228 ; ID., *Rad Muzeja hrvatskih starina u godini 1953.*, SHP 5, 1956, p. 209 ; ID., *Rad Muzeja hrvatskih starina u godini 1954.*, SHP 6, 1958, p. 228.

⁵ ID., *Novi naučni rezultati u hrvatskoj arheologiji*, Zagreb, 1958, p. 27 ; ID., *Historijsko-arheološka šetnja dolinom gornje Cetine*, *Zbornik cetinske krajine* 2, Sinj, 1981, p. 141, 145-146

⁶ A. MILOŠEVIĆ, *Arheološki spomenici gornjeg i srednjeg toka rijeke Cetine*, *Zbornik cetinske krajine* 2, Sinj, 1981, p. 66.

⁷ Par ex. D. JELOVINA, *Starohrvatska crkva sv. Spasa na vrelu rijeke Cetine i groblje oko nje u svjetlu arheoloških istraživanja*, *Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji* (PPUD) 30, Split, 1900, p. 31.

⁸ *Ibid.* ; J.A. SOLDI, *Sveti Spas u Vrhrici*, Split, 1990.

⁹ Une partie de cette documentation — le plan au sol et à l'étage — a été publié pour la première fois par M. JURKOVIĆ, *Iz hrvatske spomeničke baštine od 9. do 11. stoljeća, Od Nina do Knina*, Catalogue d'exposition, Zagreb, 1992, p. 89, mais étonnamment dans la bibliographie postérieure ce n'est pas lui qui a été repris mais le plan ancien de Gunjača. On verra *infra* combien cette documentation est décisive et apporte de nouveaux arguments pour l'interprétation du Westwerk.

¹⁰ Cf. I. PETRICIOLI, *Oko datiranja umjetničkih spomenika ranog srednjeg vijeka*, *Gunjačin zbornik*, Zagreb, 1980, p. 113 ; ID., *Prilog diskusiji o starohrvatskim crkvama s oblim kontraforima*, *Izdanje Hrvatskog arheološkog društva* (HAD) 8, Zagreb, 1984, p. 221.

¹¹ Stj. GUNJAČA, *op. cit.* (5/1), p. 27.

¹² I. PETRICIOLI, *op. cit.* (10/2), p. 225.

¹³ C'est l'avis de Ž. RAPANIĆ, *Predromaničko doba u Dalmaciji*, Split, 1987, p. 171.

¹⁴ Z. GUNJAČA, *O pojavi kasnoantičke graditeljske tradicije na nekim ranosrednjovjekovnim sakralnim objektima*, *Izd. HAD* 8, Split, 1984, p. 258.

¹⁵ I. PETRICIOLI, *op. cit.* (12), p. 221-225.

¹⁶ Pour ne pas surcharger le texte de multiples références sur ces problèmes, on se reportera à un des derniers travaux partiellement synthétique, contenant la bibliographie antérieure : M. JURKOVIĆ, *Franački utjecaj na konstituiranje crkvene umjetnosti u Hrvatskoj*, in N. BUDAK (dir.), *Etnogeneza Hrvata*, 1995. Voir aussi les textes de N. Jakšić, I. Petricioli et Ž. Tomičić dans ce volume.

¹⁷ T. MARASOVIĆ, *Carolingian influence in the early medieval architecture in Dalmatia*, *Actes du XIXe Congrès international d'histoire de l'art*, Paris, 1958, p. 117-121.

¹⁸ ID., *Tipologija predromaničkih i romaničkih zvonika u Dalmaciji*, *Rapski zbornik*, Zagreb, 1987, p. 289 ; ID., *Graditeljstvo starohrvatskog doba u Dalmaciji*, Split, 1994, chapitre V (Les influences de l'Occident et de l'Orient), p. 193.

¹⁹ K.J. CONANT, *Carolingian and Romanesque Architecture 800-1200*, Harmondsworth, 4e éd., 1978, p. 40.

²⁰ Ce terme est utilisé pour la première fois par V. GVOZDANOVIĆ, *Two Early Croatian Royal Mausolea, Peristil* 18-19, Zagreb, 1975-1976, p. 5 ; il a développé son hypothèse dans ID., *Značaj starohrvatske arhitekture za opću povijest evropske predromanike*, in *Prilozi istraživanju starohrvatske arhitekture*, Split, 1978, p. 139-141 ; ID., *The South-Eastern Border of Carolingian Architecture*, *Cahiers archéologiques* 27, Paris, 1978, p. 85-100. Il est donc inexact que le problème n'a pas été exposé dans la littérature internationale comme le prétend T. MARASOVIĆ dans son texte le plus récent : *Le "corps occidental" carolingien sur les églises préromanes paléocroates en Dalmatie*, in *Orbis romanus christianusque* (Mélanges N. Duval), Paris, 1995, p. 277-295. Cf. enfin, V. GOSS (= GVOZDANOVIĆ) consacre au Westwerk tout un chapitre de son livre : *Early Croatian Architecture. A Study of the Pre-Romanesque*, London, 1987, p. 73-86.

²¹ Sur les problèmes de terminologie, voir M. JURKOVIĆ, *Crkve s westwerkom na istočnom Jadranu*, *PPUD* 26, Split, 1986-1987, p. 82-83.

²² Même dans le recueil de 1978 où Gvozdanović publiait son texte, T. Marasović appelle cette partie du bâtiment narthex. Voir T. MARASOVIĆ, *Prilog morfološkoj klasifikaciji ranosrednjovjekovne arhitekture u Dalmaciji*, in *Prilozi istraživanju starohrvatske arhitekture*, Split, 1978, p. 61, 64, etc. Cf. aussi quelques-uns des derniers travaux où ce terme est évité, comme D. JELOVINA, *op. cit.* (7).

²³ V. GVOZDANOVIĆ, *op. cit.* (20/2), p. 139-141.

²⁴ *Ibid.*, p. 139.

²⁵ M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (21), passim.

²⁶ J'ai traité de ce problème à plusieurs reprises : voir ID., *op. cit.* (16), passim ; ID., *O arhitekturi hrvatske države 9. stoljeća*, *Izd. HAD* 15, Zagreb, 1992, p. 66 ; ID., *op. cit.* (9), p. 26sq. ; ID., *Problem kontinuiteta između antike i romanike u umjetnosti istočnog Jadrana*, *Radovi Instituta za povijest umjetnosti* 12-13, Zagreb, 1989, p. 41.

²⁷ I. PETRICIOLI, *op. cit.* (10/2), p. 221-225.

²⁸ N. JAKŠIĆ, *Zabati oltarne pregrade iz Crkvine u Biskupiji kod Knina*, *PPUD* 21, Split, 1980, p. 107.

- ²⁹ I. PETRICIOLI, *op. cit.* (10/2), passim ; N. JAKŠIĆ, *op. cit.* (28), passim.
- ³⁰ M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (26/4), p. 43 ; ID., *op. cit.* (26/2), p. 66 ; ID., *op. cit.* (16), passim ; ID., *op. cit.* (9), p. 29-32.
- ³¹ I. PETRICIOLI, *Od Donata do Radovana*, Split, 1990, p. 42. T. MARASOVIĆ lui-même, contrairement aux travaux antérieurs où il traitait de l'influence carolingienne, accepte le terme de Westwerk à partir de son article : *Prilog kronologiji predromaničke arhitekture u Dalmaciji, Radovi Instituta za povijest umjetnosti* 12-13, Zagreb, 1989, p. 32.
- ³² T. MARASOVIĆ, *Westwerk u hrvatskoj predromanici*, Colloque " *Starohrvatska spomenička baština, Radanje prvog hrvatskog kulturnog pejzaža* ", Zagreb, 1996.; ID., *Graditeljstvo starohrvatskog doba u Dalmaciji*, Split, 1994, chapitre V. B (Le " Westwerk " dans les églises paléocroates de Dalmatie), p. 201. Un texte pratiquement identique avec des modifications minimales a été publié sous le titre : *Le " corps occidental " carolingien sur les églises préromanes en Dalmatie* (*op. cit.* note 20 *supra*), p. 277.
- ³³ ID., *op. cit.* (33/1), p. 210.
- ³⁴ M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (21), p. 81-82.
- ³⁵ Pour les différentes théories successives sur les fonctions du massif occidental, voir : W. EFFMANN, *Centula - St. Riquier*, Münster, 1912 ; ID., *Die Kirche der Abtei Corvey*, Paderborn, 1929 ; A. FUCHS, *Die karolingischen Westwerke und andere Fragen der karolingischen Baukunst*, Paderborn, 1929, p. 32 ; H. REINHARDT—E. FELS, *Etude sur les églises porches carolingiennes et leur survivance dans l'art roman*, *Bulletin Monumental (BM)* 92, Paris, 1933, p. 331, et *BM* 96, Paris, 1937, p. 27 ; E. LEHMANN, *Forschungsbericht zur karolingischen Baukunst (Lorsch)*, *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 6, 1937, p. 259 ; ID., *Der frühe deutsche Kirchenbau*, Berlin, 1938, p. 93 ; J. HUBERT, *L'art pré-roman*, Paris, 1938, p. 42 ; H. SCHAEFER, *The origin of the two-tower façade in romanesque architecture*, *The Art Bulletin* 22, 1945, p. 85 ; A. FUCHS, *Entstehung und Zweckbestimmung der Westwerke*, *Westfälische Zeitschrift* 100, 1950, p. 252 ; G. BANDMANN, *Mittelalterliche Architektur als Bedeutungsträger*, Berlin, 1951 (8e éd., 1985), p. 207sq ; A. SCHMIDT, *Westwerke und Doppelchöre. Höfische und liturgische Einflüsse auf die Kirchenbauten des früher Mittelalters*, *Westfälische Zeitschrift* 106, 1956, p. 387 ; F. MÖBIUS, *Westwerkstudien*, Jena, 1968, p. 11 ; C. HEITZ, *Recherches sur les rapports entre architecture et liturgie à l'époque carolingienne*, Paris, 1963 ; ID., *L'architecture religieuse carolingienne, les formes et leurs fonctions*, Paris, 1980.
- ³⁶ Stj. GUNJAČA, *op. cit.* (2), p. 82.
- ³⁷ T. MARASOVIĆ, dans l'article cité note 20, *supra*, soutient que le tympan du chancel n'est pas conservé, bien que Stj. GUNJAČA (*SHP* 2, fig. 9) en fournisse une photographie et qu'il soit mentionné par I. PETRICIOLI, *op. cit.* (10/2), p. 225 n. 3 ; ou par M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (21), p. 82. Voir aussi N. JAKŠIĆ, *Croatian Art in the second half of the Ninth Century*, dans ce volume.
- ³⁸ M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (21), p. 82.
- ³⁹ Cf. ID., *op. cit.* (9), p. 31, où je fournissais le plan, mais il est étonnant que T. Marasović ne reprenne pas cet argument dans ses travaux les plus récents sur le massif occidental, alors qu'il pourrait simplement confirmer ses théories.
- ⁴⁰ ID., " *Doppelkapelle* " *Sv. Kvirina u Krku - biskupska palatinska kapela dvostruke finkcije*, *PPUD* 32, Split, 1992, p. 223.
- ⁴¹ C. HEITZ, *op. cit.* (36), p. 48, pour Saint-Pantaléon de Cologne, qui possède d'ailleurs un Westwerk réduit très similaires aux nôtres.
- ⁴² J'ai montré pour la première fois cette reconstitution très vraisemblable lors de l'exposition " *Od Nina do Knina* ", à Zagreb en 1992.
- ⁴³ I. PETRICIOLI, *op. cit.* (10/1), p. 115 ; ID., *op. cit.* (10/2), p. 224.; N. JAKŠIĆ, *Croatian art*.
- ⁴⁴ *Codex Diplomaticus* I, p. 21, 22. Voir aussi M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (9), p. 33.
- ⁴⁵ Ce plan de l'église de Lopuška glavica est un peu modifié par rapport à celui des fouilles. On est habitué à le dessiner avec un mur droit pour l'abside sud, car c'est ce que la fouille a documenté, sans indiquer si s'agissait du résultat d'une quelconque reconstruction (voir, Stj. GUNJAČA, *Starohrvatska crkva i groblje na Lopuškoj glavici u Biskupiji kod Knina*, *SHP* 3, 1954, p. 12). J'ai décidé de restituer ici cette abside méridionale ; en effet si l'on tente d'imaginer l'élévation de l'église telle quelle, la reconstruction au Sud est presque impossible et à l'évidence très maladroite. Il faut sans doute supposer que lors d'une intervention tardive la chapelle originelle a été remplacée par ce mur droit, mais l'absence de trouvaille ne permet pas de confirmer cette hypothèse.
- ⁴⁶ Stj. GUNJAČA, *Ostaci starohrvatske crkve sv. Cecilije na Stupovima u Biskupiji kod Knina*, *SHP* 5, 1956, p. 83.
- ⁴⁷ I. PETRICIOLI, *op. cit.* (10/2), p. 225.
- ⁴⁸ ID., *op. cit.* (10/1), p. 113 ; ID., *op. cit.* (10/2), p. 224. Voir surtout le texte de N. Jakšić dans le présent volume.
- ⁴⁹ N. JAKŠIĆ, *Kiparsko klesarske radionice u Dalmaciji od 9. do 12. stoljeća*, thèse de doctorat dactylographiée, Zadar, 1986.
- ⁵⁰ T. BURIC, *Kameni namještaj bazilike u Žažviću*, *SHP* 15, Zagreb, 1985, p. 165 ; J. JELIČIĆ, *Narteks u ranokršćanskoj arhitekturi na području istočnog Jadrana*, *PPUD* 23, Split, 1983, p. 18.
- ⁵¹ Ž. RAPANIĆ—D. JELOVINA, *Revizija istraživanja i nova interpretacija arhitektonskog kompleksa na Otoku u Solinu*, *VAHD* 70-71, Split, 1968-1969, p. 107.
- ⁵² V. GVOZDANOVIĆ, *op. cit.* (20/2), p. 140.
- ⁵³ La révision des fouilles (voir Ž. RAPANIĆ—D. JELOVINA, *op. cit.* (32), p. 107) a démontré que l'église Sainte-Marie de Dyggve n'existait pas au haut Moyen Age. Et comme Thomas attribue à la reine la donation aux *ecclesias* Sainte-Marie et Saint-Etienne, j'ai supposé que c'était une transcription directe par l'archidiacre d'un document plus ancien, datant d'une période où une telle formulation était tout à fait possible pour une seule église. Le fait que Thomas n'ait pas pu interpréter ainsi la note n'a pas d'intérêt ici.
- ⁵⁴ Stj. GUNJAČA, *Revizija iskopina u Biskupiji kod Knina godine 1950.*, *Ljetopis JAZU* 57, Zagreb, 1953, p. 9-49.
- ⁵⁵ J'ai déjà souligné ailleurs la catastrophe représentée par la destruction de segments conservés de l'édifice lors des premières fouilles, éléments qui auraient pu montrer au moins l'aspect primitif des parties centrales et orientales du bâtiment. Voir M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (21), p. 84, n. 122.
- ⁵⁶ M. BUDIMIR, *Arheološka topografija kninske općine*, *Izd. HAD* 15, Zagreb, 1992, p. 23.
- ⁵⁷ Sur la cathédrale de l'évêque croate, voir N. JAKŠIĆ, *O katedralama hrvatske i kninske biskupije, Radovi filozofskog fakulteta u Zadru* 27, Zadar, 1988, p. 115-132.
- ⁵⁸ Suivant la théorie de V. GVOZDANOVIĆ, *op. cit.* (20/2), p. 139.
- ⁵⁹ Cf. ID., *op. cit.* (20/1), p. 8.
- ⁶⁰ M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (26/2), p. 66 ; ID., *op. cit.* (16), passim.
- ⁶¹ N. JAKŠIĆ, *op. cit.* (28), p. 109.
- ⁶² M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (21), p. 81.
- ⁶³ T. MARASOVIĆ, *op. cit.* (33), p. 210.
- ⁶⁴ D. JELOVINA, *Mačevi i ostruge karolinškog obilježja u MHAS*, Split, 1986.
- ⁶⁵ Je voudrais corriger ici une donnée erronée parue dans toute la bibliographie et jusqu'à M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (21), p. 77 : la monnaie byzantine

trouvée dans une des tombes est évidemment une frappe de Constantin V Copronyme et non de Basile I. Cf. le texte de N. Jakšić dans ce volume.

⁶⁶ V. GVOZDANOVIĆ, *op. cit.* (20/1), p. 6.

⁶⁷ I. PETRICIOLI, *op. cit.* (10/2), *passim*.

⁶⁸ Ceci a été mis en évidence par T. MARASOVIĆ, *op. cit.* (33), p. 200.

⁶⁹ Cette église a aussi été mentionnée par V. GVOZDANOVIĆ, *op. cit.* (20/2), p. 142, qui pense également que les clochers axiaux de Croatie sont une réduction du Westwerk.

⁷⁰ M. JURKOVIĆ, *Uloga Zadra, Clunya i kneževa Frankopana u promociji romanike na otoku Krku*, in *Umjetnost na istočnoj obali Jadrana u kontekstu europske tradicije*, Rijeka, 1993, p. 179.

⁷¹ Voir T. MARASOVIĆ, *op. cit.* (22), *passim*.

⁷² Fr. BUŠKARIOL, *Istraživanja don Luke Jelića u Biogradu na moru na položaju Glavica - Biogradski spomenici I*, PPUD 27, Split, 1988, p. 51-52.

⁷³ Voir à ce sujet D. JELOVINA, *Ranosrednjovjekovni položaj Crkvena u Gornjim Koljanima kod Vrlike*, *Izd. HAD* 8, Split, 1984, p. 227.

⁷⁴ D'après N. JAKŠIĆ, *Majstor koljanskog pluteja*, *ibid.*, p. 243.

⁷⁵ M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (26/2), p. 43.

⁷⁶ T. MARASOVIĆ, *op. cit.* (33), respectivement p. 208 et 199.

⁷⁷ I. FISKOVIĆ, *Srednjovjekovna preuređenja ranokršćanskih svetišta u dubrovačkom kraju*, *Izd. HAD* 12, Zagreb, 1988, p. 198.

⁷⁸ Voir par ex. E. VERGNOLLE, *Saint-Benoit-sur-Loire et la sculpture du XIe siècle*, Paris, 1985, p. 31-36.

⁷⁹ I. PETRICIOLI, *Crkva sv. Lovre u Zadru*, SHP 17, Zagreb 1988, p. 54.

⁸⁰ T. MARASOVIĆ, *op. cit.* (18/2), p. 208.

⁸¹ A part la brève contribution d' I. GOLDSTEIN sur le problème (*O latinskim i hrvatskim titulama hrvatskih vladara do početka 12. stoljeća*, *Historijski zbornik* 36, Zagreb 1983, str. 141.) où il soutient qu'outre l'influence carolingienne il faut aussi deviner des influx traditionnels, il n'y pas vraiment eu de débat plus large.

⁸² F. MÖBIUS, *op. cit.*, p. 60.

⁸³ M. ZIMMERMANN, *Naissance d'une principauté: Barcelone et les autres comtés catalans aux alentours de l'an mil*, *Catalunya i França meridional a l'entorn de l'any mil*, Barcelona 1991, p. 117-119.

⁸⁴ M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (16), *passim*.

⁸⁵ F. MÖBIUS, *o.c.* (35), p. 37.

⁸⁶ *IBID.*, p. 39.

⁸⁷ *CDI*, p. 44.

⁸⁸ *CDI*, p. 157. Cf. N. BUDAK, *Prva stoljeća Hrvatske*, Zagreb 1994, p. 151.

⁸⁹ *CDI*, 267, 274. Cf. N. JAKŠIĆ, *Srednjovjekovne Kamenjane s crkvama sv. Jurja i sv. Luke*, SHP 17, Zagreb 1988, p. 112.

⁹⁰ C. HEITZ, *o.c.* p. 138.

⁹¹ Z. SWIECHOWSKI, *Les plus anciens monuments de l'architecture religieuse en Pologne*, *Cahiers Archéologiques* 9, Paris 1957, p. 314.; K. JOZEFOWICZ, *Recherches sur l'architecture de la cathédrale de Poznan d'après les récentes fouilles*, *Cahiers de civilisation médiévale* 4, Poitiers 1961, p. 331.

DRŽAVA I CRKVA U HRVATSKOJ IX. STOLJEĆA – PROBLEM WESTWERKA

SAŽETAK

Iz kronološke slike predromaničkog Westwerka u Hrvatskoj vidljivo je da gotovo svi pripadaju IX. stoljeću, zajedno s većinom aksijalnih zvonika. Prvi poznati primjeri mogu se datirati u sredinu IX. stoljeća, u doba kneza Trpimira. Ovdje će se pokušati raspraviti pitanje funkcije Westwerka i vremena u kojem se javlja u Hrvatskoj.

Karolinška se vojska početkom IX. stoljeća našla na granicama negdašnje rimske provincije Dalmacije, zaokruživši prije toga granice Imperija. Borbe protiv Avara i sudar sa Bizantom tražili su trajnije osiguravanje jugoistočnih granica Carstva. Aachenski mir uspostavio je čvrste granice interesnih sfera prema kojima je mlada hrvatska država pripala franačkoj. U slijedećim desetljećima u Hrvatskoj se gomilaju dokazi franačke prisutnosti i utjecaja. Predmeti umjetničkog obrta, mačevi i ostruge vanjski su pokazatelji trajnije uspostavljenih kontakata koji, međutim, ne znače

više od pukih pokazatelja trgovačkih veza. Dva su ključna aspekta kroz koje treba pratiti karolinšku kontrolu hrvatskih prostora — Crkva i Država, u karolinško doba neodvojive sastavnice moći.

Osiguranje prisutnosti valjalo je pripremiti u pomoći stasanju mlade države i uspostavi crkvene vlasti. Za jedno i drugo bili su zaduženi svećenici — Gumpertus u Bijaćima, Theodebertus opat u Ninu i mnogi drugi, prije i poslije. Crkvena oprema koju su donosili sa sobom, relikvijari, kadionice, kao i sveci koje su štovali ušli su u Hrvatsku skupa s liturgijskim knjigama. Proces pokrštanja Hrvata sasvim je sigurno dobio najjači impuls sa zapada. O tome, među inim, svjedoči crkvena arhitektura prve polovice IX. stoljeća, ali i ona kasnija. Oblici prvih nam poznatih crkava u Hrvatskoj dolaze iz bliskih područja sjeverne Italije, zajedno s liturgijom koja zahtijeva više oltara u crkvi.

No nigdje se franačka prisutnost ne ogleda tako snažno kao u karolinškom Westwerku, upravo zato što sjedinjuje i simbolizira crkvenu i svjetovnu vlast. Kroz karolinški Westwerk moći će se raspoznati elementi upravne strukture, feudalni odnosi kakvih u Bizantskoj Dalmaciji nema i crkvena liturgijska praksa karakteristična za zapad, vezana ponajviše uz moć feudalca. To sjedinjenje države i crkve već je simbolizirano u tretiranju Karla kao Kristovog namjesnika na zemlji. Iz te činjenice proizlazi liturgijska scenografija aachenske palatinske kapele. Grade se kraljevski samostani, dvorske crkve, kraljevi se pokapaju u svojim samostanima. Ta je situacija dakako prenosiva na naše područje. *Monasterium regale* sv. Bartolomeja u blizini kraljevskog Knina, Crkvina u Biskupiji kao mauzolej, tako značajna da postaje katedralom hrvatskog biskupa, sv. Stjepan na Otoku gdje kraljičin grob čuva grupa monaha, itd., sve su to odrednice strogo utvrđenog vladarsko-crkvenog sustava.

Čitav jedan sloj arhitekture — "najviši sloj" — opredmećuje karolinšku prisutnost u Hrvatskoj IX. stoljeća. I ta je prisutnost programatska, riješena učvršćivanjem institucija sistema u hrvatsko društvo. A te institucije oslikava i Westwerk. Grade ga vladari, župani. Velike crkve, samostani, crkve vlastodržaca bile su ključni punktovi državne politike. West-

werk služi i za okupljanja upravne vlasti provincije. Kad je riječ o privatnim crkvama, onda se može pokazati da su naše crkve, ako i nisu kraljevske, privatne crkve dostojanstvenika od župana na dalje. Za IX. stoljeće, naravno, ne raspoložemo takvim podacima, no institucija privatne crkve kao čisti zapadni element može se dokazati u kasnijim stoljećima. U državnoj promičbi kult sv. Spasitelja igra također veliku ulogu. Izjednačavanje Krista i Cara pretvorilo je Spasiteljev kult u način učvršćivanja središnje vlasti, pa tako u Sv. Spasu ne moramo tražiti puni liturgijski smisao, već nam je dovoljan i titular. A inače u laudama pjevanim caru nakon prvog Spasiteljevog imena invocira se Marija, pa arkandeli, pa sv. Stjepan. Treba li podsjećati da — osim Sv. Spasa — naše crkve s Westwerkom nose titulare i Marije (Crkvina) i sv. Stjepana (Otok); obje možda i oba ta titulara.

Među složenim značenjima koja nosi Westwerk liturgijske se funkcije prožimaju s funkcijama upravne vlasti, a Westwerk kao arhitektonski okvir za provođenje takve politike simbolizira snagu te države. Svojim funkcijama on nije samo glorifikacija Spasitelja, a time i Cara, već i sredstvo politike feudalizacije. Stoga pojavu Westwerka u Hrvatskoj treba vidjeti već u prvoj polovici IX. stoljeća, u sklopu konstituiranja kako državne tako i crkvene vlasti.